



L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE DE L'INSTITUT
COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE
C.E.L., boul. Vallombrosa, CANNES - C/C 115 03 Marseille - Tél. 947-42

PARAIT 3 FOIS PAR MOIS

Dans ce numéro

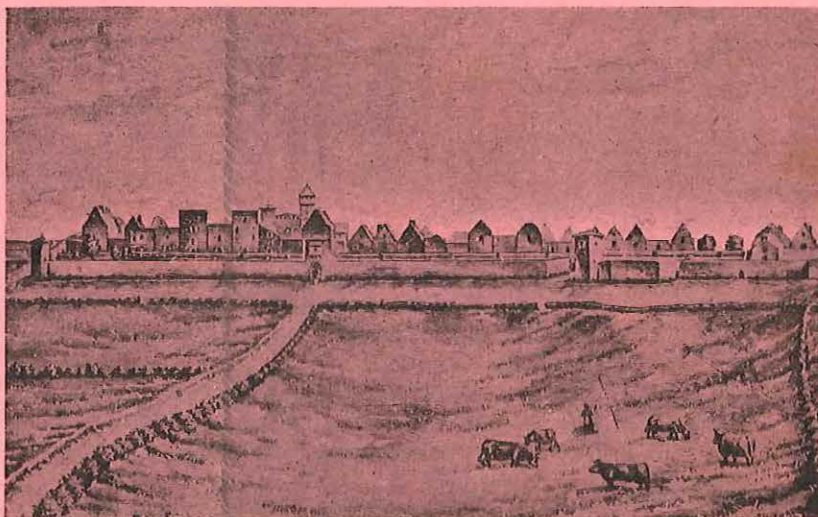
- C. FREINET : Techniques Freinet
ou Méthode Freinet.
E. FREINET : La part du maître.
M. BARRÉ : L'École traditionnelle
est-elle rationnelle ?
R. FONVIELLE : Bilan d'expé-
rience.
M. PORQUET : A l'École mater-
nelle.

Vie de l'Institut

Livres et revues

E. FREINET : Santé d'abord.

Questionnaire de fin d'année



Cliché de la B.T. à paraître : « LA BASTIDE DE BEAUMONT »

Tarif des abonnements

	France et U.F.	Etran- ger
L'Éducateur (3 nu- méros par mois).	900	1100
La Gerbe (bimen- suel)	600	700
Bibliothèque de Travail, la série de 20 n ^{os} (demi- année)	750	950
La série de 40 n ^{os} (année scol.)	1500	1900
Bibliothèque de textes d'auteurs (40 n ^{os})	900	1100
Albums d'enfants, la souscription annuelle	500	600

TIRAGES A L'OFFSET

Le sabotage de notre machine offset
a suspendu pendant deux mois tous nos
tirages.

Nous venons de recevoir la nouvelle
machine. A partir du prochain numéro,
notre revue reprendra son aspect habi-
tuel, en attendant les transformations
annoncées pour octobre prochain.

B.T. livrées et à livrer

Vous avez reçu :

N° 353 : Les grands chantiers de l'U.R.
S.S.

N° 354 : Les moulins à vent.

Vous allez recevoir :

N° 355-356 : Atlas de plantes (III).

N° 357 : Les Gaulois.

N° 358 : La bastide de Beaumont.

Paraîtront ensuite : Le silex, le roseau,
etc., etc.

Nous rappelons...

... qu'une colonie de vacances fonction-
nera à l'École Freinet de Vence, du
14 juillet à fin août, pour les enfants
au-dessous de 11 ans. Nombre d'en-
fants strictement limité.

... que le Stage national de l'ÉCOLE
MODERNE aura lieu à Boulouris par
Saint-Raphaël, du 27 août au 1^{er} sep-
tembre inclus. Faites-vous inscrire
d'urgence. Nombre de places limité.

Dans notre prochain numéro

Notre grand chantier des B.T. :

- A propos de Rabe, le petit mal-
gache.
- La pensée et le rayonnement de
l'Émile.
- Critiques de livres et de revues.

1^{er} JUIN 1956
CANNES (Alpes-Maritimes)

25

EDITIONS DE L'ÉCOLE
MODERNE FRANÇAISE

LES DITS DE MATHIEU

Bréviaire de l'Ecole Moderne

Halte au faux progrès !

Nos enfants ressembleront bientôt à ces arbres qui, serrés parmi le feuillage de la forêt, montent très vite et très haut, squelettiques et fragiles, à la recherche d'un rayon de soleil par-dessus la ramure des grands chênes. Ils montent, mais leurs racines n'ont ni le temps ni la force de s'enfoncer dans le sol pour s'y nourrir ; et le tronc rabougri et sans bras laisse à peine passer une sève maigre, toute sacrifiée au feuillage de tête qui seul fait illusion.

Notre éducation ne sera bientôt qu'une éducation de tête : nos enfants voient beaucoup de choses, trop de choses ; les images accumulées défilent en kaléidoscope permanent devant leurs yeux hallucinés ; leurs oreilles n'ont plus le temps d'écouter le chant du sable dans leurs mains ou le clapotis de l'eau qui frissonne dans le ruisseau ; leurs sens saturés d'odeurs excessives, deviennent imperméables aux émanations diffuses d'une terre mouillée de pluie, à l'humilité d'une fleur des champs apparemment sans parfum mais dont la délicatesse fait rêver ceux qui y sont restés sensibles.

Il y a trente ans, au début du siècle, nous étions comme sevrés d'apports extérieurs, et c'est en nous, ou dans la nature encore fruste où nous étions intégrés, que nous devions puiser la totalité de la sève essentielle à notre croissance. Les premières images artificielles des livres et des films, les premiers bruits artificiels aussi des disques et de la radio, les premières conquêtes de la vitesse étaient pour nous comme un enrichissement merveilleux : ils fouettaient quelque peu notre sang trop calme, sans en changer cependant la nature ; ils ne substituaient pas encore leurs lois mécaniques aux lois ancestrales de notre vie. Nous les saluions ingénument comme une aube nouvelle génératrice de puissance et de progrès.

Le problème est, hélas ! inversé aujourd'hui : implacablement, l'image artificielle et la parole impersonnelle se substituent à la vie. Nous avons mené il y a trente ans une campagne d'avant-garde pour la documentation à l'Ecole, pour le cinéma animé et le film fixe, pour le disque et la radio ; la télévision étend aujourd'hui son royaume. Le commerce, à la recherche de débouchés, a emboîté le pas pour ces nouveautés et nous nous trouvons aujourd'hui devant une vraie marée envahissante de vues en noir et en couleurs, de disques et de films, de paroles et d'images. Avant même que nous ayons pu adapter notre pédagogie à ces impératifs audio-visuels, il nous faut aujourd'hui jeter un cri d'alarme et nous mettre sur la défensive pour garantir l'essentiel, pour empêcher les racines de s'étioler, pour nourrir les troncs, ranimer les branches, non pas faire marche arrière mais dire halte à un faux progrès que déforme le mercantilisme, et opérer comme nos enfants pour qui les châteaux dans le sable, le mystère de l'eau, de l'herbe et des fleurs, la vie des insectes, le grand rêve du ciel bleu et des soirs étoilés restent la plus passionnante des aventures.

Et malheur à qui ne saurait plus s'en nourrir !

TECHNIQUE FREINET

OU MÉTHODE FREINET

La distinction ne date pas d'hier, et c'est nous qui l'avons voulue avec obstination.

Dans une série d'articles que je publiais en 1928, dans notre Bulletin *L'Imprimerie à l'École* (voir le livre *Naissance d'une Pédagogie Populaire*, p. 80 et suivantes) j'argumentais déjà que le mot « Méthode » « tellement galvaudé par tous les faiseurs de manuels de toutes sortes », suppose un processus de travail solidement assis sur des données sûres et définitives, et qui, par-delà la quotidienne besogne scolaire, vise à harmoniser tout le comportement individuel et social des éduqués. Et je montrais à quel point les méthodes existantes étaient loin de satisfaire à cette définition. Elles étaient avant tout des « techniques de travail » qui ne débordaient qu'accidentellement le cadre scolaire strict : méthode de lecture, méthode de calcul, de grammaire, de sciences, de musique. Tout juste pouvaient-elles prétendre au nom de « méthodes » dans la mesure où, comme chez Montessori et Decroly, elles prenaient assise sur des besoins incontestables des enfants pour orienter, motiver et promouvoir la formation et l'enrichissement de l'être.

De ce point de vue, nos initiatives ont été, à l'origine, exclusivement techniques. Cependant, par l'introduction d'outils nouveaux, nous modifions les processus de travail des enfants et des maîtres ; nous substituons à la pratique traditionnelle des devoirs et des leçons, des formes d'activité et de vie plus naturelles, plus logiques et plus efficaces.

Nous pensions bien que ces changements allaient opérer, dans l'esprit des enfants et des éducateurs, des modifications en profondeur, dont nous ne mesurons pas encore toute la portée. Et nous avons bien fait d'insister, à l'origine, sur l'aspect matériel et technique de nos innovations. Nous avons ainsi dépouillé de leur fausse auréole les prétendues méthodes. Nous avons, peu à peu, acclimaté, dans les milieux pédagogiques, cette notion, à notre avis essentielle, de « Technique de travail et d'outils de travail ».

La partie n'est pas totalement gagnée, car nombreux sont encore les éducateurs qui restent persuadés que la formation intellectuelle, morale et sociale se fait par des voies strictement intellectuelles et verbales, pour lesquelles n'est valable aucun outillage, et donc aucune technique. On continue à nous assurer que l'éducation est un art, qui suppose un *don*. Et les dons se maintiennent, s'exercent et se développent, mais ne s'acquièrent pas.

Nous avons longuement démontré et prouvé que l'éducation et la culture sont, avant tout, *expérience*, et que cette expérience se fait nécessairement sur la base d'outils et de techniques. Nous avons révélé un certain nombre de ces outils et de ces techniques, parmi ceux que nous estimons essentiels, et notre tâche est loin d'être achevée. La *modernisation*, dont

nous nous sommes fait un drapeau, nécessite la recherche permanente et la réalisation pratique, dans nos classes, de cette expérimentation intellectuelle, sociale, scientifique et humaine.

Nous continuerons notre travail d'instituteurs techniciens, soucieux de ce rendement dont nous avons amorcé l'étude et que, seuls, dans la production complexe d'aujourd'hui, l'École ignore, ou sous-estime dangereusement.

Telle était, et telle demeure, la base solide de tout notre effort pédagogique et des progrès qui restent à promouvoir. Nous garderons toujours, et notre idéal, et notre souci de le réaliser progressivement par notre travail pratique, toujours ennemis farouches du verbiage faussement intellectuel dont les manuels scolaires — ces outils de travail désuets — sont les prototypes.

@@@

Mais, chemin faisant, nous avons accédé à une étape supérieure de notre activité. Comme il est naturel et normal, d'ailleurs, notre expérience à la base, dans la mesure où elle était réussie, puis répétée, débordait nécessairement le cadre « technique » pour atteindre à la formation profonde et humaine, à l'*esprit* de nos techniques.

Nos recherches psychologiques, condensées dans notre *Essai de Psychologie sensible* ; nos écrits divers sur les « méthodes naturelles », la part toujours plus grande que, par le texte libre, l'imprimerie, le journal et les échanges, nous avons faite à l'expression personnelle de l'enfant dans son milieu de vie, ont influencé peu à peu, et d'une manière radicale, le comportement individuel, scolaire et social des enfants, leurs processus de pensée et d'action, leur fonction d'humanité. Et par contre-coup, l'éducateur, cessant d'être « l'homme en proie aux enfants », se transforme lui aussi, éclairant sa fonction officielle d'un rayon nouveau de conscience et de philosophie.

On commence à distinguer très nettement, dans la vie, à leur comportement et à leurs activités, les élèves « École Moderne ». Le nombre croît sans cesse des parents conscients qui s'inquiètent de soustraire leurs enfants à l'abâtissement de pratiques dont ils sentent la nocivité.

Il est incontestable, aussi, qu'un éducateur *École Moderne* ne pense plus, n'agit plus, ne vit plus comme un instituteur traditionnel. Il y a, désormais, un esprit *École Moderne* qui marque nos réunions et nos Congrès, qui donne à nos écoles leur tonalité et leur éclat, et qui, dépassant les techniques, devient *technique de vie*. Et une technique de vie, c'est une philosophie.

C'est ce chemin parcouru, de l'outil et de la technique de travail à la culture et à la philosophie, que

s'obstinent à ignorer ou à feindre d'ignorer les défenseurs, à divers titres, de la pédagogie traditionnelle. Ils sont, eux, au sommet ; la culture et la philosophie s'expriment par leur voix ; nous, nous sommes les primaires, capables peut-être d'œuvrer de nos mains avec efficacité, mais impuissants à nous hausser jusqu'à l'esprit qui donne un sens à nos efforts. Nous sommes les praticiens techniciens. Ils restent, eux, les intellectuels. Ils parlent de « méthode » ; nous n'aurions que la technique. Et c'est toujours avec quelque mépris qu'ils en accusent l'aspect mineur, sans penser qu'elle a été, depuis l'origine de l'homme, l'élément constructif du progrès.

En 1928, nous écrivions dans notre revue un article intitulé « *Vers une méthode d'Education nouvelle pour les Ecoles populaires* ». Nous disions : « Notre étude sur le contenu des méthodes actuelles nous montre la nécessité d'avoir un plan directeur, une *méthode d'éducation* qui montrera, pour les divers procédés d'instruction et d'éducation, qu'on nommait à tort méthodes et que nous appellerons techniques, la route à suivre si nous ne voulons pas gaspiller nos efforts. »

Et, discutant nos conceptions sur la différence entre techniques et méthodes, M. René Duthil nous écrivait alors : « votre distinction entre *techniques* et *méthode* me paraît essentielle. Les techniques, ce sont les procédés découverts pour satisfaire aux besoins multiples de l'enfant : il y a donc un grand nombre possible de techniques. C'est aussi pourquoi l'on désigne souvent par ce même terme l'écriture, le calcul, la lecture, véritables techniques permettant à l'enfant de s'exprimer et de communiquer sa pensée.

Quant aux méthodes, il faut comprendre par là la mise en œuvre optimum des techniques découvertes.

Si nous sommes ici bien d'accord, voilà le terrain singulièrement déblayé. Résumons :

- Comme base, la connaissance de l'enfant ;
- Comme but : la satisfaction et l'éducation des besoins de l'enfant ;
- Comme moyen : des techniques harmonieusement situées dans le cadre des méthodes...

Et il ajoutait :

« La méthode ? Vous êtes en train de l'élaborer, et votre livre *Plus de manuels* en fait foi. »

La « Méthode Freinet », harmonieuse conception éducative du travail selon les *Techniques Freinet*, a aujourd'hui pris corps. Elle est fondée psychologiquement (Essai de psychologie sensible, expérience tâtonnée, méthodes naturelles, affectivité et art) ; elle est fondée expérimentalement par les résultats innombrables et concordants de la pratique, dans des milliers d'écoles, avec des millions d'enfants ; elle est fondée socialement, par les résonances de notre pédagogie sur la formation et l'action des citoyens actifs et conscients susceptibles de prendre résolument leur part dans l'œuvre coopérative. Elle est fondée pédagogiquement par la place que la plupart de nos techniques occupent désormais dans l'éducation française et internationale. Elle est fondée humainement et philosophiquement par les processus essentiels dont nous avons montré l'importance dans le comportement des individus : intérêt, motivation, création, affectivité, sensation artistique, processus naturels d'acquisitions, équilibre et harmo-

nie, bon sens et sociabilité, toutes notions qui débordent radicalement nos soucis habituels d'éducateurs pour atteindre et influencer l'organisation même et le destin de nos vies, de la vie et de l'avenir de nos enfants.

Nous parlerons donc, désormais :

— Des *Techniques Freinet*, pour la conception et les modalités du travail nouveau que nous préconisons, avec les outils découverts ou à découvrir, et que nous mettrons toujours davantage à la disposition des enfants.

Mais, ces *Techniques* elles-mêmes ne sont valables que si elles se développent et se généralisent dans l'esprit essentiel de notre *Méthode Pédagogique*, de notre *Méthode* de vie.

— Nous ferons une large part, dans nos recherches et nos travaux, à cette *Méthode Freinet*, dont nous devons préciser toutes les incidences, et qui acquiert, de par sa nature, des qualités de généralité et de pérennité qui lui donnent sa valeur historique et humaine.

Par cette distinction entre les deux stades de notre œuvre éducative, nous traçons d'une façon pratique notre propre programme d'action.

Notre *Educateur de travail* continuera la recherche et la mise au point de nos outils, l'utilisation technique de ces outils dans le cadre de notre méthode Freinet. Il sera vraiment notre *Educateur Techniques Freinet*.

Notre revue mensuelle sera l'*Educateur méthode Freinet* qui, par-delà la technique, étudiera l'esprit dans lequel doivent être conçues et réalisées les modifications que nous préconisons pour l'éducation aux divers degrés, à l'Ecole, par delà l'Ecole et hors de l'Ecole.

Nous insisterons, de même, dans nos stages et nos discussions, sur le caractère complémentaire de ce double aspect de notre travail, sur cette hiérarchie de conception et d'action qui va nous permettre de mieux sérier les problèmes pour mieux les résoudre.

©©©

Une étape nouvelle commence. Elle nécessite, plus encore que par le passé, la conjonction intelligente et dévouée des bons ouvriers de notre mouvement, la compréhension militante de tous ceux, éducateurs et parents d'élèves qui sont attachés, par nature et par fonction, au progrès continu et décisif de notre Ecole laïque.

C. FREINET.

©©©

Pour bien comprendre l'orientation de nos efforts, lisez :

- *Essai de psychologie sensible* ;
- *L'Expérience tâtonnée* ;
- *Méthode naturelle de lecture* ;
- *Méthode naturelle de dessin* ;
- *Les méthodes naturelles dans la pédagogie moderne* ;
- *Naissance d'une Pédagogie Populaire*,

Quelle est la part du maître ? Quelle est la part de l'enfant ?

LITTÉRATURE ENFANTINE

Penser une histoire, l'écrire, l'illustrer, représente un patient et long effort. La classe surchargée ne le permet plus et la préparation aux examens surmène et accapare de plus en plus maîtres et candidats.

Mais, l'initiative n'est jamais à court quand elle est soutenue par la foi : coûte que coûte nous préserverons cette aptitude créatrice de nos enfants qui nous a valu tant de chefs-d'œuvre dans le domaine artistique et littéraire de notre Ecole Moderne.

C'est ainsi que pour conserver intact ce don d'improvisation, ce sens dramatique qui fait de l'enfant un inventeur d'histoires, nous avons proposé à la Commission de Littérature Enfantine la création collective de contes oraux, où chaque enfant qui a quelque chose à dire prendra la parole et ajoutera des péripéties au drame.

Nous donnons ici partie de la circulaire que nous avons adressée aux camarades de la Commission.

Nous avons dit : Conte *original*, c'est-à-dire conte qui échappe à un classique merveilleux et même à une formule classique. Sa caractéristique essentielle est d'être d'abord de libre venue. C'est une sorte de décharge affective de l'enfant, avec une aventure comme support. Rien n'est en fait imposé : Le thème n'est qu'initial, c'est-à-dire qu'il sert surtout de point de départ :

Exemples de thèmes :

1°) « La vache en avait assez de l'herbe du pré : elle rêvait de salade juteuse assaisonnée au sel, au vinaigre et à l'huile ».

2°) « Jacques-le-riche se rendait à la ville. L'idée lui était venue d'acheter un grand, un immense parapluie sous lequel pourrait se tenir toute la famille ».

3°) « Alain Gérard venait de terminer une page de son album de bêtes. Et comme il restait à rêver, son stylo entre les dents, il entendit braire le petit âne roux aux longues oreilles ».

Voilà le départ. L'aventure, c'est chaque enfant qui l'improvise, en levant le doigt dès qu'il a une idée et qu'il pressent en lui un déroulement d'action et une certaine tonalité affective. Il se lève, suit intérieurement son initiative et lui donne une forme spontanée, libre, directe, sans souci de bien dire, mais d'abord avec le but de tout dire ce qu'il ressent.

Cette improvisation a-t-elle des avantages ?

Elle a été la démarche des anciens bardes, improvisant oralement sur les grands thèmes historiques et religieux. Elle est naturelle au même titre que l'expression orale quotidienne qui traduit les désirs de chacun de nous.

Nous étudierons plus tard, sous un angle psychologique très Ecole Moderne, les caractéristiques de cette improvisation spontanée et les avantages qui en découlent. Pour l'instant, nous nous plaçons sur le plan dramatique d'abord, puis littéraire et artistique.

Nous demandons donc à chaque participant de se mettre au travail et de nous envoyer le résultat de son expérience, quelle qu'elle soit ;

Redisons comment procéder :

1°) La Maîtresse ou le Maître sera le meneur du jeu et le secrétaire.

2°) Il propose un début d'aventure qui, au départ, inclura déjà les caractéristiques de l'inattendu, l'irréel, le merveilleux. Ceci pour déraciner l'enfant du conformisme et le transporter dans le rêve et la féerie.

Ex. : « C'est devant la maison la plus pauvre qu'il s'arrêta ».

Qui « Il » ?

« Celui qui avait les pieds et la chemise ouverte et rien dans les mains et rien dans les poches ».

3°) Ce fantastique personnage tombe dans l'imagination de l'enfant comme un caillou dans une eau dormante. Il y fait des remous et y crée un champ d'expérience. L'enfant le plus imaginaire, le plus intuitif, lève le doigt et enchaîne.

Ex. : « Il regarda longtemps la porte, elle était lourde et branlante. Il n'y avait même pas de loquet, ni de verrou, ni de clé. Il n'y avait qu'à pousser la porte, mais il n'osait ».

4°) Le Maître arrête l'improvisation chaque fois qu'il sent affleurer le drame et passe la parole à un autre enfant.

5°) Si le thème perd de la hauteur, s'il devient banal et sans perspective, le meneur de jeu — le maître — lui redonne élan en reprenant l'aventure pour la transposer.

6°) Il note bien entendu chaque improvisation, la sienne comprise et lorsqu'il sent que la participation collective a fait le maximum, il arrête l'expérience.

7°) Il la reprend le lendemain. Il relit donc le premier travail, écoute les suggestions nouvelles et clarifie, simplifie, embellit si possible.

En général 2 ou 3 séances de travail léger, aérien, délicat sont suffisantes pour inclure l'essentiel d'une aventure. Par la suite, avec l'équipe des meilleurs improvisateurs, on peut resserrer encore le déroulement de l'action, alléger les personnages, faire chanter la poésie des détails et illustrer par

le dessin et la couleur les passages les plus suggestifs.

En conclusion : Nous sommes en présence là d'une formule neuve de création dramatique, littéraire, artistique, susceptible d'entraîner la masse

des enfants dans un raccourci de temps et de moyens et au profit d'une imagination et d'une affectivité heureusement libérées des contraintes scolaires.

JE COMPTE DONC SUR VOTRE EXPERIENCE.

E. FREINET.

RENCONTRES INTERNATIONALES

**VIII^{me} CONGRÈS D'ÉTÉ
DE L'ÉCOLE MODERNE**
29 juillet au 12 août 1956
à
Bohan-s/Semois (Belgique)

DES BONNES NOUVELLES. — A part les belles excursions belges, l'excursion dans les Ardennes Françaises (« La petite Suisse ») comporte des visites d'écoles dont une avec des petits au travail. Une démonstration par des grands élèves sera faite également au congrès.

Les films et les bandes sonores réalisés par Raulet seront donnés au cours de la matinée réservée à ces questions.

Une conférence avec projections fixes est offerte par notre participant hongrois qui, par ailleurs, nous apportera l'album réalisé dans sa classe pour l'I.C.E.M., et destiné à une B.T.

Le camarade Messens se propose de nous aider sur place pour l'organisation des excursions.

ORGANISATION. — Toutes les inscriptions pourront donner droit aux bungalows. Nous disposons de **beaucoup** de place, mais pas jusqu'à la dernière minute. Pour l'acheminement en cars spéciaux facilitant énormément votre voyage depuis l'express jusqu'au Domaine des Dolimarts, il y a malgré tout intérêt à s'inscrire tôt, pour que tout se passe sans à-coup : on ne peut pas retenir des cars au pied levé.

INSCRIPTION. — Acompte 1000 fr. plus droit d'inscription pour les adultes, 500 fr., soit 1500 fr. à adresser à Roger Lallemand, Fromelennes (Ardennes) C.C.P. 96.18 à Châlons-sur-Marne.

Rencontre internationale de Tunis

La date a été reportée. La rencontre aura lieu donc **du 12 au 20 septembre.**

Frais. — Grâce à l'aide considérable que nous accorde l'Éducation Nationale à Tunis, nous serons en mesure d'assurer **la gratuité du séjour** à deux délégués par pays.

Excursions. — Des cars du Service de la Jeunesse amèneront tous les participants aux trois excursions : nord, sud et centre de la Tunisie (presque tout le pays).

Tous les camarades des divers pays sont invités également à participer à la

grande exposition qui aura lieu à l'occasion de la rencontre.

Nous comptons sur nos frères d'Algérie et du Maroc pour participer activement à la préparation et au déroulement de cette rencontre.

J'estime que cette rencontre a une importance particulière du fait qu'elle aura lieu dans un pays intermédiaire entre l'Occident et l'Orient. Et pour la première fois, nous aurons des délégations orientales importantes.

Hâtez-vous donc de vous inscrire et de nous dire comment vous comptez participer à l'exposition.

Ecrire à : CHABAANE Hammam-Ché-zaz, Kélibia (Tunisie).

N.B. — Le voyage Marseille-Tunis ou Rome-Tunis coûte par bateau (4^e classe aller et retour) 11.000 fr.

Il est prudent de retenir le plus tôt possible les places, car on risque de ne plus en trouver, le mois de septembre étant particulièrement chargé.

VOYAGE D'ÉTUDES EN ANGLETERRE

L'I.C.E.M. du Haut-Rhin et l'École des Parents de Mulhouse (Cercle d'Études de l'Enfant) organiseront du 11 au 31 août 1956 un voyage d'études en Angleterre. Il donnera l'occasion aux camarades de découvrir un pays où nos techniques ne semblent pas encore représentées et peut-être de révéler aux collègues britanniques un aspect de l'Enseignement en France qu'ils ignorent.

Une large place sera accordée durant ce voyage aux contacts sociaux et en particulier aux visites aux collègues du 1^{er} et 2^{me} degré. Les maîtres de C.C. trouveront sans doute l'occasion de rendre leur enseignement de l'anglais plus efficace en faisant connaissances de correspondants éventuels.

La formule des voyages précédents sera maintenue, le programme quotidien laissant une place, à côté des visites guidées, aux flâneries individuelles. Pas de randonnée fatigante mais trois séjours d'une semaine :

LONDRES (du 11 au 18 août) ;
CAMBRIDGE (18 au 24 août) et
EDINBURGH (25 août au 31 août) permettront aux participants de connaître les lieux célèbres de la

capitale, l'université anglaise rivale d'Oxford, les pittoresques coutumes écossaises mais aussi un des plus brillants festivals du monde : l'International Festival of Music and Drama.

Frais de participation au départ de Paris : 47.000 francs comprenant le voyage en avion Paris-Londres, les déplacements en train (2^{me} classe), l'hébergement dans des foyers universitaires, les excursions et les spectacles.

S'inscrire avant le 30 juin auprès de notre camarade Etienne Zagula, instituteur, 58, rue du Repos, Mulhouse (Haut-Rhin).

L'École Moderne Ardennaise

REUNION DU 17-5-56

Après les stages chez Raulet des Normaliens, ceux-ci se sont si vivement intéressés à notre travail que, spontanément, le jeudi matin, ils sont venus avec nous. Un entretien a eu lieu avec eux avant la réunion d'organisation.

Certains sont restés d'ailleurs avec nous ensuite et il y avait plus de jeunes que d'anciens.

Il a été décidé d'intervenir à l'A.G. de la section du S.N. quant aux motions proposées par l'École Moderne.

Des dessins ont été examinés : nous avons été mis au courant des travaux de Raulet sur l'enregistrement des chants d'oiseaux au magnétophone et de la photographie en couleurs des fleurs, à mesure de leur apparition.

Six réunions sont prévues pour l'an prochain : la première en minovembre, la seconde avant Noël, à la fois dans les parties N., S. et Est du département.

Enfin, le groupe a pratiquement pris en mains les démonstrations et visites de classes au cours du VIII^e Congrès d'Été.

Quelques jeunes vont suivre un stage technique - magnétophone avec Raulet. D'autres se proposent de se documenter sur l'enseignement de l'histoire, avec Deléam. Un autre, enfin, s'offre à une démonstration de travaux de vannerie par ses élèves.

R. L.

L'école traditionnelle est-elle rationnelle ?

Pour une sociologie du langage, de
Marcel COHEN, chez Albin - Michel.
(840 fr.).

La fonction sociale du langage est, pour nous, ce que nous y trouvons de plus passionnant. Voici donc une mise au point magistrale de toutes les recherches accomplies jusqu'à ce jour à ce sujet.

La question est tellement vaste, tellement riche que, malgré les 362 p. de texte du volume, on sent qu'il s'agit là d'un exposé minimum.

Il faudrait, pour en donner une idée, reprendre mot pour mot la table des matières. Tout serait intéressant à citer, mais en ce qui concerne, surtout : le langage animal, le langage chez l'enfant, jeux de langage, l'argot à l'école, suivant le milieu (ville ou campagne), suivant le niveau social, le langage dans l'enseignement, les métiers du langage (rédaction, calcul, enseignement), persuasion et instruction, etc.

(A propos de la langue internationale, signalons seulement que les derniers débats d'« IALA » n'ont pas été du tout ce que prétendent certains partisans qui lui attribuent une décision en leur faveur, une contradiction éloquentes et efficace leur ayant été apportée).

Mais la présentation de l'ouvrage, qui est destiné bien plus aux recherches de venir qu'à une documentation sur ce qui a été accompli, est pour nous la chose la plus remarquable.

Et c'est sans doute la formule du livre scolaire de l'avenir !

Il s'agit d'une « Brochure de Travail » perfectionnée, d'un outil de recherches et de documentation et non d'un manuel selon l'ancienne mode.

Chaque paragraphe est un exposé de l'état des recherches, dans lequel figurent des chiffres renvois. A la suite du paragraphe figure une liste commentée de toutes les références, permettant un complément de documentation sur les points désirés.

De plus, Marcel Cohen ajoute, comme il a l'habitude de le faire, l'index alphabétique général facilitant toutes recherches.

Nous serions très heureux de voir cette formule se répandre jusque dans les écoles, où elle remplacerait avantageusement les manuels-digests comprenant à la fois trop de choses et... pas assez. Des « Livres de Travail » et une bonne bibliothèque vaudraient beaucoup mieux.

R. L.

La composition française

On bachote tout : le calcul, la grammaire, l'histoire, la géographie. Il n'y a qu'une chose qu'on ait du mal à bachoter efficacement, c'est l'imagination. Faites 100 exercices sur les pluriels en *ou* et c'est bien le diable si les élèves ne réussissent pas un jour (à moins qu'abrutis, ils mélangent tout, ce sont des choses qui arrivent) mais quels exercices dosés peuvent donner des idées. C'est ce que cherche depuis toujours l'école traditionnelle. Elle ne l'a pas encore résolu et les gosses qui racontent au C.P. des histoires de 2 pages, suceront leur porte-plume au C.M. avant d'écrire 8 piètres lignes.

Pour la forme, l'école traditionnelle a sérié les difficultés. Alors qu'à nos yeux, la composition française (le mot lui-même sent le moisi) est l'art d'exprimer le mieux possible la pensée de son auteur, on a morcelé comme pour la lecture. La parcelle insécable, l'atome de la langue étant la lettre, on part de la lettre et par la syllabe, le mot, la phrase, le paragraphe, on aboutit enfin en fin de scolarité au texte entier (et quel texte !).

Pourtant, on nous a toujours appris qu'un sonnet est plus difficile à écrire qu'un long poème. Alors, de deux choses l'une : ou bien, on veut faire tenir en une seule phrase la pensée d'un enfant de 7 ans et ce n'est pas un travail de néophyte (on s'adresserait plus utilement à Valéry qu'au C.E. 1), ou bien on saisit par les cheveux une phrase fragmentaire quelconque et on se coupe au départ de l'expression. S'étonnera-t-on de la suite ?

Les usagers du texte libre sont sans doute les seuls à apprendre rationnellement le français, seulement ils s'y prennent autrement. On raconte ses histoires et le style progresse de classe en classe. Il est à noter que le texte est souvent une histoire, même la description y est anecdotique car la description pure, exercice difficile, n'intéresse pas les enfants (ni les adultes). C'est pourtant l'exercice de choix de l'école traditionnelle, pour une raison simple, elle ne réclame pas d'idées car chacun sait que les enfants n'ont pas d'idées.

Au C.P. et au C.E., nous apprenons à trouver un titre à notre texte. Mettre un titre autre que « jeudi », « pendant les vacances », peut paraître simple mais cela oblige à dégager le sujet profond, l'idée principale, à la faire tenir en un ou deux mots.

Il faudra se limiter à un seul sujet, savoir terminer son histoire : « Le voyage est fini, peu nous importe ce que tu as mangé le soir à la maison ».

Bientôt, il faudra, dans l'ellipse, supprimer toutes les phrases inutiles, ce qu'on devine : « je me suis levé, je me suis habillé et je suis allé jouer dans la neige ». Ce n'est pas si simple non plus. La réalité totale se présente à l'enfant et il doit choisir les seuls faits intéressants.

Puis on exigera le choix du mot exact, de l'expression propre et à la fin, on se trouvera amené à prévoir un plan préalable, souvent de tête simplement, mais on saura tracer les idées principales et ménager des transitions. Si nous ajoutons un préambule qui allèche le lecteur et quelques phrases bien frappées pour terminer nous aboutirons peut-être un jour aux sacro-saintes « 3 parties du discours ». En tout cas, au cours de notre pérégrination vers le mieux-faire, nous n'aurons jamais tué l'expression personnelle, elle sortira avec vigueur et style.

J'entends les hurlements au mot de style. Comment prétendre donner un style aux « médiocres » ? (Pauvres médiocres, comme elle vous chérit l'école traditionnelle). Mais oui ! Tout le monde a un style, c'est l'école qui n'en a pas. Si vous avez attendu l'autobus, le médecin ou la crémère, vous savez que chaque commère a son style propre. Qu'elles m'envoient toutes une lettre et j'aurai 100 fois les mêmes plâtitudes.

On leur a désappris à écrire, on n'a pu leur désapprendre à parler, et c'est heureux pour les gens qui attendent l'autobus ou la crémère.

M. BARRÉ

BILAN D'EXPÉRIENCE

Après une interruption due aux comptes-rendus des travaux de notre Congrès de Bordeaux, nous reprenons aujourd'hui l'article de notre camarade R. FONVIEILLE sur son expérience Ecole Moderne dans un groupe scolaire important de la région parisienne.

(Voir « Educateur » n° 18)

Poursuivant la progression par palier qui me semble devoir être recommandée, et deux techniques majeures étant maintenant au point : le texte libre et le journal scolaire, l'année 1948-49 devait me permettre d'expérimenter une technique qui devait amener les enfants au travail individualisé en histoire, géographie et sciences : celle des fiches-guides.

J'avais établi sur chaque sujet du programme, une fiche qui, en donnant un plan d'étude du sujet, obligeait l'enfant à chercher des documents pour répondre aux questions posées, à effectuer de petits travaux (maquettes, plans) ou à expérimenter.

Je devais d'ailleurs l'abandonner par la suite pour plusieurs raisons, ce qui ne veut pas dire que je condamne le principe, mais pour répondre aux questions posées ou faire les travaux proposés par les fiches, je n'avais pas un matériel (livres ou outils) assez simple à proposer aux enfants ; mais c'était une nouvelle forme de travail à laquelle ils n'étaient pas habitués, qui aurait pu fort bien convenir à quelques-uns, mais dont l'organisation collective avec plus de 30 élèves s'avérait difficile ; mais surtout, les fiches établies quelquefois un peu hâtivement (il m'en fallait faire trois chaque semaine) me parurent bientôt très critiquable et j'hésitai à les employer les années suivantes.

Pourtant cette forme de travail me semblait assez sympathique puisqu'il était placé à des heures de travail libre où chaque équipe organisait son activité à sa guise, ou en fonction des disponibilités matérielles, l'une travaillant sur sa fiche d'histoire, l'autre sur sa fiche de géographie, etc...

L'année 49-50 me voyait affronter une tâche qui devait me valoir un fâcheux échec : la préparation à l'examen.

Mais situons d'abord les circonstances.

A l'école Pasteur, chaque année, 120 à 130 élèves quittent l'école. Cinquante à soixante d'entre eux obtiennent le certificat d'études dont 25 en moyenne viennent des deux classes primaires de F.E. 2, les autres lauréats appartiennent aux 5^{me} ou 4^{me} du C.C.

Mon accession à la classe du certificat était due à une expérience intéressante, qui, me semble-t-il serait à conseiller dans tous les groupes importants. J'avais réussi à imposer à un collègue, avec l'aide de mes deux complices imprimeurs, une expérience à l'échelle de l'école, de roulement sur deux ans en fin d'études, chaque maître reprenant tous les deux ans une F.E. 1^{re} année, gardant ses élèves deux ans et les présentant au C.E.P. L'expérience ne fit qu'un cycle pour des raisons extra-pédagogiques.

Deux classes de fin d'études présentent au certificat. Maintenant, les deux F.E. se répartissent les élèves de façon à obtenir deux classes de même niveau, ce qui donna en 1955 par exemple, 14 + 13 élèves admis.

Il n'en était pas de même quand je pris la classe de F.E. et ainsi qu'il est fait pour toutes les classes parallèles (il existe 5 C.P., 4 C.E., 3 C.M., etc...) il y avait classe A, forte et classe B, faible. Quand on connaît le recrutement des F.E., surtout dans une école à C.C., on peut imaginer aisément ce qu'est une classe faible, que j'avais, à ce niveau.

Il s'agissait d'enfants ayant commencé leur scolarité en pleine occupation, à l'époque des évacuations, des classes de mi-temps et ayant eu un apprentissage de la lecture si défectueux qu'ils n'étaient guère rattrapables en orthographe, test essentiel du C.E.P. D'après les tests de l'orientation professionnelle, quatre seulement de mes élèves atteignaient la moyenne des F.E. de la Seine. Et de fait, ils ne furent que trois à obtenir le C.E.P., représentant un pourcentage catastrophique, car j'avais eu la naïveté de mettre mes principes en application, estimant que tout enfant de 14 ans ayant atteint la F.E. a droit de tenter sa chance.

Ce fut une de mes plus cruelles déceptions, qui fort heureusement ne me fit pas reculer, puisque trois ans plus tard, je devais avoir une revanche, négative, mais éclatante pour moi, bien que non-officielle.

Un collègue traditionnel ayant une classe absolument semblable à la mienne de 1950 (mêmes résultats aux tests d'O.P.) n'eut aucun C.E.P. Il est vrai qu'il s'était évertué à prédire l'échec à ses élèves et qu'il n'avait présenté personne, les enfants qui en avaient eu l'audace s'étant présenté librement. Son honneur était sauf : 0 sur 0, pourcentage : 100 pour cent.

Mais je prenais l'avantage. Mes retardés avaient gardé le goût de l'école et de l'étude, beaucoup étaient revenus avec moi aux cours d'adultes et avaient réussi à y décrocher la peau d'âne, presque tous ceux que j'avais orienté, pour qui j'avais cherché des Centres d'Apprentissage à leur mesure obtenaient un C.A.P. et se montraient de brillants manuels, alors que les recalés traditionnellement de mon collègue claquaient à tout jamais la porte en quittant l'école.

Après cela, l'année 1950-51 fut une année de déception. Désabusé par mon échec, en face de nouveaux élèves que je n'allais garder qu'un an, avec tout un apprentissage à refaire tant dans le domaine de la technique que dans celui de l'esprit, en face même d'une certaine opposition des enfants, je ne devais faire qu'une découverte, mais d'importance capitale : la correspondance régulière, la vraie correspondance, avec un camarade rencontré au Congrès de Nancy. Pourtant, j'estime aujourd'hui que ce n'étaient que tâtonnements et qu'il y manquait l'aboutissement : l'échange.

Cet échange, je ne devais le tenter que l'année suivante, mais avec quel succès !

Une bonne équipe que j'allais garder deux ans par le fait d'une autre possibilité qu'offrent les groupes importants. Les enfants à scolarité normale font trois ans de F.E. Nous avons donc mis hors-jeu la classe de certificat, source de revenus, et fait un roulement sur deux ans avec les F.E. I (roulement jeunes-anciens).

Une bonne correspondance avec mon dynamique ami Guilhem, de Bordeaux, et nous entreprenions ce qui peut-être a contribué le plus à m'imposer sur le plan local, tant municipal que familial ou scolaire.

Pendant une semaine, fin mai, je partis à la découverte du Bordelais. Ce fut un succès incomparable que cette communion avec le milieu si proche et si différent de la banlieue bordelaise. Rien de comparable avec le tourisme scolaire vide de contenu affectif, que j'avais tenté après ce certificat raté, en emmenant les enfants au Havre en centre d'accueil.

Fin juin, nous recevions à notre tour les Bordelais comme en une imposante fête de famille.

En cette fin d'année 1952, je ne savais que crier à tout vent : que ceux qui n'ont jamais pratiqué l'échange le fassent, c'est formidable.

1952-53. Quelques départs, quelques apports de nouveaux élèves qui n'enrichissent guère mon équipe, bien au contraire. Une correspondance tardive puisque de raccroc avec Denjean, heureux de trouver après son Congrès de Rouen la possibilité d'un échange, aussi réduit soit-il, ce qu'il fut.

Les fins d'années impaires ne m'ont jamais été favorables.

C'est cette succession de réussites et d'échecs qui constitue peut-être le côté le plus ingrat de la tâche du maître d'école de ville. Ce flot d'enfants, tour à tour offerts à sa pratique pédagogique, ce défilé de personnalités qui se cherchent et dont trop souvent il ne perce pas le secret ou dont il n'entrevoit les possibilités qu'en fin d'année, à la veille du départ pour une autre classe, ne lui laissent que le hasard de quelques réussites et de nombreux échecs.

J'entends échec quand il entrevoit trop tard qu'il y aurait eu possibilité d'éducation fructueuse et qu'il n'a rien pu tenter. Heureux ceux qui ne découvrent pas ces possibilités d'éducation supérieure qu'est la communion d'esprit entre l'adulte et l'enfant et qui ont conscience d'avoir conduit bien droit le troupeau qui leur était confié.

Et puisqu'il lui faut prendre son parti de ce genre d'échecs absolument indépendants de sa bonne volonté, il lui faut savoir s'enthousiasmer aux réussites, l'enthousiasme étant indispensable au progrès.

C'est de ces réussites que fut faite l'année 1953-1954.

Un mois fut suffisant pour que la majorité des enfants soient adaptés à la classe ; adaptés à la discipline coopérative, adaptés à la forme du travail individuel ou par équipes, adaptés à toutes les tech-

niques qui furent pratiquées cette année-là et qui constituent, je crois, une gamme assez complète de ce qui peut être proposé à des garçons de 12 à 13 ans.

Une seule difficulté : celle de l'apprentissage de l'imprimerie. Il ne m'a pas été possible de les intéresser à ce travail ingrat, et, en fait, ce furent des spécialistes volontaires qui assurèrent la composition du journal.

Quant aux succès, le plus spectaculaire devait être encore une fois la correspondance couronnée par son échange, cette fois avec les Polinois de l'ami Masson.

Nos Jurassiens vinrent les premiers pour pouvoir dire à leurs parents ce qu'était l'hébergement familial (Masson avait quelques inquiétudes pour me recevoir). Ils vinrent à la rentrée de Pâques, pour ne pas couper la préparation aux examens, et ce fut la même ambiance que lors de la visite des Bordelais. Seule nuance, ce n'était plus une surprise.

Nous leur avons rendu la visite à mi-juin, en nous payant le luxe de passer la frontière au cours d'une excursion sur les rives suisses du Léman.

C'était un succès complet. « Le Progrès de Lyon » consacrait six longs articles à notre échange, ce qui était d'une excellente propagande. Pendant près de deux mois, toutes les activités de la coopérative et de la classe avaient gravité autour de ce voyage.

En un mois, il avait fallu faire face, pour payer le déplacement, à une dépense imprévue de 100.000 francs. Il n'y eut pas un moment de découragement, mais, au contraire, élèves et maître, galvanisés par l'adversité, nous avons tout tenté et nous avons réussi.

La préparation minutieuse des visites, tant à Paris que dans le Jura, fut avec leur compte-rendu, l'objet d'une intense activité qui fit de la classe un chantier des plus animés.

Mais là n'étaient pas les succès que j'appréciais le plus en cette fin d'année. J'avais réussi, avec mes « gars de Gennevilliers », tous tentés par la rue et l'exemple d'aînés chez qui le genre « casseur » est seul bien porté, à obtenir, sans contrainte, une parfaite correction et presque de la distinction.

Aussi, quelle ne fut pas ma déception, quand l'année suivante, à nouveau livrés à eux-mêmes, sans rien qui donne un sens à leur vie d'écoliers et de jeunes adolescents, ils se mirent en devoir de tenir la dragée haute aux mannequins du mauvais genre.

Et c'est là aussi un des aspects du problème « écoles de villes » où, trop souvent, les résultats les plus encourageants sont réduits à néant par le manque de continuité de l'empreinte du maître.

Enfin, sur le plan individuel, je réussis à repêcher deux garçons que je gardai en F.E. 1, m'étant engagé à les présenter au C.E.P. qu'ils obtinrent d'ailleurs brillamment. Deux « cas » intéressants dont un surtout me donne les plus grands espoirs de réaliser un de mes rêves : sortir de ces modestes foyers ouvriers qui forment la population gennevilloise, un homme qui soit quelqu'un.

1955 — année impaire me voyait contraint de renoncer. Douche écossaise ! Après la chaude ambiance de mes succès, la sévère froideur d'une équipe de retardés, n'ayant jamais travaillé à l'école et n'étant nullement décidés à commencer à 13 ans, fut-ce selon une nouvelle méthode.

Après m'être épuisé un trimestre à essayer de leur insuffler un peu de vie, je devais dès janvier tirer un trait noir sur 1955 et attendre octobre.

Je l'attendais avec d'autant plus d'impatience que le directeur me proposa une expérience qui

pour en être à son début n'en est pas moins enthousiaste.

J'ai pris en octobre des enfants de six ans que je mènerai à l'entrée en sixième, donc cinq ans de scolarité suivie avec les mêmes enfants et avec, au départ, l'accord des parents.

Il est trop tôt pour en parler maintenant et il vaut mieux prendre rendez-vous dans quelques années.

R. FONVIEILLE

A L'ÉCOLE MATERNELLE

De l'expression orale à l'expression écrite

Quand nos petits arrivent à l'école maternelle, ils sont non seulement des êtres en formation qui ont besoin d'un milieu riche où ils pourront se faire en agissant, mais aussi *des êtres sociaux qui éprouvent le besoin de communication.*

Pour communiquer leur pensée, tous disposent alors de ce merveilleux instrument qu'est le langage : un instrument encore informe chez nos bébés de 2 ans qui suppléent à cette insuffisance par le geste et la mimique. Notre première tâche sera donc d'aider l'enfant à former puis à enrichir son langage.

Par imitation de la maîtresse et des enfants qui l'entourent, le bébé passe naturellement du gazouillis au beau langage.

À l'école moderne, nous ne faisons ni exercice de langage, ni exercice d'observation ou de vocabulaire dirigés et orientés par la maîtresse suivant un thème de vie ou un centre d'intérêt choisi par elle.

Par contre, *toutes les possibilités d'expression orale sont données à nos petits et ceci dans le cadre même de leurs activités quotidiennes et selon la ligne d'intérêt journalier de leur vie.*

En jouant au sable et à l'eau, en modelant, en dessinant, en peignant, en répétant les comptines, en tournant les rondes, en mimant les chants populaires les plus simples, en regardant pousser nos fleurs, évoluer nos poissons, les bêtes du jardin et du bois, en construisant leurs maisons de cubes, en mettant la table d'anniversaire, en roulant la poupée, en couchant les ours, en lavant les serviettes à thé du goûter, en découpant, en collant, en préparant des chefs-d'œuvre, on parle et on acquiert non seulement les termes nouveaux et précis, voire techniques, mais encore la forme de la phrase par laquelle on exprime sa pensée.

Et comme nous ne séparons jamais la vie de l'enfant dans son milieu familial et social de la vie de l'enfant à l'école, nous trouvons dans l'expression orale le moyen de faire pénétrer la première à l'école.

Tous les matins, nous groupons nos petits sur le tapis de jeux et assise au milieu d'eux, nous les écoutons nous raconter, à tour de rôle, leurs « histoires » : la naissance du petit frère, la promenade en auto, le souvenir des vacances à la mer, le jouet apporté par le Père Noël, le petit âne gris qui a mal à la patte.

C'est ici le moment délicat où il faut savoir écouter, questionner, faire préciser l'histoire, corriger les fautes en gardant les expressions savoureuses, et surtout donner à chaque enfant la possibilité de parler en limitant les bavards et en donnant confiance aux timides.

Encore une fois, tout est affaire d'atmosphère et *la part de la maîtresse est de créer et de maintenir ce climat de confiance* où la spontanéité enfantine s'épanouit et ouvre tous les chemins de la création.

La « belle histoire » reproduite et illustrée au limographe, devenue ainsi création et réussite, sera affichée dans la classe. Elle pourra servir de thème ou de point de départ à un album où trouveront leur place les plus jolies réussites picturales dont le commentaire enrichira le contenu. Elle sera emmenée à la maison et envoyée aux petits amis de l'école correspondante.

À la maison, les enfants ont vu leurs parents écrire. Ils savent qu'on reçoit des lettres de la marraine du midi, de l'oncle de Paris, du grand-père de Lille. Ils sentent donc, encore très obscurément sans doute, qu'on peut communiquer à distance par le moyen de l'écriture et de la lecture.

Ils savent aussi que le papa et la maman signent leurs lettres et comme spontanément ils imitent, nous trouvons sur les dessins des petits un gribouillage qu'ils commentent ainsi : « J'ai écrit mon nom ». Ce sont les premières manifestations d'écriture et de prise de conscience de leur existence d'être social.

Il est facile à la maîtresse d'utiliser ce naturel effort d'imitation en proposant à l'enfant un modèle : d'abord son nom, puis un mot tiré du commentaire de son dessin ou de son « histoire ». Il se trouve que l'affectivité jouant un rôle essentiel avec de

jeunes enfants, ces mots seront d'abord les noms des êtres chers et des choses aimées, familières : maman, papa, la maison, le soleil, le chien, le chat, etc...

Notre initiation à la lecture et à l'écriture posera essentiellement sur cette prise de conscience de l'enfant découvrant qu'il existe des lieux inconnus de lui où vivent d'autres enfants avec qui il peut communiquer par le moyen de ces techniques. La correspondance interscolaire au service de laquelle Freinet a mis l'imprimerie à l'école est l'outil principal de cet effort de socialisation de l'enfant.

Avec le perfectionnement du langage, le besoin croît de se raconter et nous avons, dans les classes de 4 à 6 ans plutôt abondance qu'indigence de biens.

Ces « histoires » peuvent jaillir à n'importe quel moment de la vie de la classe. Ce qui implique la nécessité pour la maîtresse de posséder un cahier spécial où elle les consignera. Ce cahier lui sera un précieux auxiliaire : il reflètera la vie des petits, vie affective, vie sociale, intérêts, désirs, rêves. Il sera la source intarissable d'albums, de poèmes ou même de simples textes si le travail de la classe n'a pas permis l'exploitation immédiate de l'expression orale.

Cette expression orale, nous allons maintenant, avec nos 4 à 6, l'enrichir, l'aider à se dépasser.

L'« histoire » de tous les jours, ce ne sera plus le simple énoncé d'un fait. Nos petits savent maintenant écouter, ils font effort pour comprendre la pensée de leurs camarades. Il est possible d'établir un courant de vie collective, de ramener l'intérêt de chacun à un intérêt commun : soit qu'un événement extérieur se propose à nous (fêtes et coutumes locales, incidents de la rue, saisons, travail des parents, vie des bêtes et des plantes, etc.), soit que nous entraînions toute la classe dans le commentaire des peintures fraîchement écloses.

La part du maître ici est de savoir choisir, orienter, trouver les éléments pittoresques, les dessins originaux qui susciteront l'élan, la poésie de l'expression enfantine dans toute leur fraîcheur et leur saveur.

L'expression orale peut aussi être enrichie par l'expression gestuelle, le mime. Le texte mimé s'enrichira souvent des remarques des enfants pendant le mime.

Et nous en arrivons maintenant à l'exploitation de l'expression orale, c'est-à-dire à la mise en place du texte quotidien ou bi-hebdomadaire pour les écoles à gros effectif, qui sera lu, écrit, imprimé et envoyé aux correspondants. Le problème peut ici être considéré sous 2 aspects :

D'abord un aspect individuel : le langage — expression libre, libère l'enfant en lui permettant de s'extérioriser. Le langage écrit, la lettre individuelle au correspondant, prolongeront cette libération et conduiront l'enfant à l'apprentissage de l'écriture et de la lecture.

Puis un aspect social : l'enfant à l'école fait partie d'un groupe, s'intègre dans une communauté qui a des intérêts communs (j'en citais tout à l'heure quelques-uns), c'est sur ces intérêts que nous table-

rons pour choisir notre texte quotidien sans qu'il y ait pourtant systématisation de notre part.

Il y a des enfants qui ont besoin de réussite et pour lesquels l'écriture au tableau et l'impression d'une de leurs « histoires » sera un extraordinaire stimulant. Il en est d'autres qui ont le don de poésie et nous ne nous priverons pas de leur richesse. Nous essaierons seulement de faire à chacun sa place et de soutenir l'œuvre commune en respectant toujours la pensée enfantine et en aidant pourtant les enfants à la mettre en forme : nous veillerons à la correction du texte sans lui ôter sa forme originale, sa fraîcheur. Nous saurons choisir les expressions caractéristiques, originales, garder la forme originale du premier jet. Nous veillerons aussi à la longueur du texte : court au début de l'année, un peu plus long ensuite, il sera écrit au tableau en script lié sous une forme facile pour la copie :

il pleuvait
sur les plates
sur le jean-marie Paule
il pleuvait
sur la mer
qui descendait

LAURENT.

La lecture collective et individuelle du texte suit son écriture au tableau. Nous réserverons sa part à la lecture silencieuse quand nous ferons relire le texte imprimé et les autres textes.

Ces textes qui constituent notre ligne de vie, nous les écrivons sur de grandes feuilles blanches à l'encre de chine et nous les faisons illustrer par les enfants. Punaisés sur nos murs ou attachés avec des épingles à linge sur un fil de nylon, ils seront constamment sous les yeux des enfants qui pourront y chercher les mots semblables, y retrouver les mots des textes de leurs correspondants. Un certain nombre de mots et même d'expression seront ainsi apprises globalement tels que : on - il fait - le soleil - maman - papa - la maison, et d'autres mots pourront y être retrouvés dont les enfants se serviront pour écrire leurs lettres aux « petits amis ».

Ces textes collectifs pourront, à la fin de chaque trimestre, être collés sur carton et reliés, le livre de vie ainsi constitué étant posé sur une table ou un chevalet où il peut toujours être consulté ou relu.

On peut également écrire les textes sur une longue bande de papier kraft fixée sur un rouleau posé lui-même sur un support.

(A suivre)

M. PORQUET

Groupe Girondin de l'Ecole Moderne

Echo du Congrès de l'Ecole Moderne, voici la réunion mensuelle du groupe girondin.

Nous sommes à Pessac au groupe scolaire Jean-Cordier et c'est notre collègue et ami Guilhem, directeur d'école, qui nous reçoit dans sa classe.

Résultats du Congrès : soixante collègues font aujourd'hui l'école buissonnière des instituteurs. En ce jeudi de mai, ils viennent à l'école pour s'instruire des méthodes modernes et y trouver de nouvelles manières de travailler.

Quelques élèves, un peu intimidés, sont là. Des normaliens dont l'un a bien voulu accepter d'être l'objet du travail de ce jour les accompagnent. La salle est vite petite pour toute cette affluence et l'on voit des collègues se presser à la porte et même à la fenêtre !

Guilhem voulait montrer à des maîtres ne pratiquant pas le texte libre que cette pratique ne demande pas des qualités exceptionnelles et inhabituelles.

Dès que les élèves eurent comme de coutume inscrit leurs textes au tableau, fait la lecture de ces textes devant leurs camarades et la nombreuse assistance, le vote se déroula : vote expliqué et éducatif.

Premier objectif : l'exploitation du texte libre par un maître-débutant est possible. L'élève-maître réalisa très honorablement la charge qu'il avait acceptée. Sous sa direction, mieux avec son aide bienveillante, les élèves corrigèrent et améliorèrent ce texte qui, d'une banale « partie de cartes » devint un petit tableautin riche de vie et de vérité tout en respectant l'expression de l'auteur.

Deuxième objectif : après l'essai du débutant, voici le travail du maître. Guilhem, poursuivant son travail éducatif, suivant les données de son expérience pédagogique, oriente l'activité de ses élèves vers l'acquisition de termes de langage plus précis, vers des procédés d'expression en liaison avec l'étude du portrait à laquelle il se livre actuellement.

Les élèves de cette classe du jeudi, tous volontaires, étant partis vers les jeux de cette journée de repos, les maîtres présents purent confronter leurs opinions et faire une ample moisson de tous les renseignements qu'ils pouvaient souhaiter.

Après le magnifique Congrès de Pâques 1956 et cette nouvelle démonstration, il n'est pas douteux que de nouveaux maîtres ne viennent grossir le Groupe Girondin

Vie de l'Institut

de l'Ecole Moderne, dont les réunions, rappelons-le, se déroulent le premier jeudi de chaque mois à l'Ecole Anatole-France, à 14 h., et dont le délégué départemental est M. Hourtic, instituteur à Teuillac (Gironde).

H. SALINIER

Groupe départemental de l'Aveyron

A. G. DES CONSEILS
DE PARENTS D'ÉLÈVES
DES ÉCOLES PUBLIQUES
(Villefranche-de-Rouergue le 6 mai)

Le thème choisi était « Travail scolaire et santé de l'enfant ». Nous remercions notre camarade Clot qui nous avait invité à donner le point de vue de l'Ecole Moderne sur cette question qui nous tient à cœur.

Parents qui réfléchissent, éducateurs, médecins, nous sommes finalement tous d'accord. Nous ne voulons pas de têtes bien « pleines », de devoirs abrutissants, de marchands de « bouquins » qui nous arrosent trop copieusement, d'effectifs trop élevés.

Un enfant en bonne santé est un enfant épanoui qui sait sourire à la vie et qui peut l'attaquer avec enthousiasme et dynamisme.

L'enfant doit travailler, doit apprendre à se défendre dans la vie, mais en citoyen épanoui, vivant, et non en homme éternellement malade. Ne lui coupons pas les ailes sans nous en rendre compte.

JOURNÉE DE L'ENFANCE

Le 21 juin à Villefranche-de-Rouergue.

Dans le cadre de la Dizaine Commerciale, il est mis sur pied une Journée de l'Enfance. Avec notre camarade Roques et la bienveillante collaboration de la Municipalité et de M. l'inspecteur de l'Enseignement primaire, nous établissons un programme et des expositions dont nous reparlerons.

D'ores et déjà, camarades d'Aveyron et de tout le Sud-Ouest,

réservez-vous pour cette journée. Nous aurons sûrement besoin de vous, pour un plus grand rayonnement de notre Ecole Moderne.

Jean MALATERRE
Délégué Départemental
Saugane (Aveyron)

B.T. sur les religions

Elles seraient indispensables, mais leur réalisation est délicate car nous courons le risque de les voir considérées comme contraire à la laïcité.

Peut-être pourrions-nous les soumettre d'une part aux responsables de la religion étudiée, d'autre part à des inspecteurs généraux qui nous donneraient l'opinion de la ligne laïque.

Nous avons entre les mains de notre camarade Bentolila (Mascara) un projet sur la *Religion Juive*. Les camarades qui l'ont examiné à Bordeaux hésitaient. Je viens de lire ce projet et je serais personnellement partisan de sa publication, après le double contrôle ci-dessus.

Je voudrais cependant consulter nos camarades sur deux autres points.

On sait que, dans la religion juive, la circoncision est une cérémonie essentielle qu'on ne peut pas passer sous silence dans une telle brochure. Voilà comment l'explique l'auteur :

« Bientôt le bébé est présenté au prêtre qui le démaillote convenablement de façon à laisser apparaître son sexe. D'un coup de bistouri, il lui retranche alors un petit bout de sa peau : l'enfant est circoncis.

« Dès lors, toute sa vie David aura une marque particulière. Toute sa vie ce signe lui rappellera qu'il est un descendant du patriarche Abraham, l'ancêtre de la race juive ».

Pensez-vous qu'il y aurait inconvénient à ce que ce texte figure dans la B.T. ?

Il y a également parmi les dix commandements juifs un 7^{me} : « Tu ne commettras point d'adultère ».

Pourrait-on laisser cette phrase ? Il y a dans la religion catholique des mots aussi scabreux auxquels on ne prête pas attention : « la vierge... conçue sans péché, etc... ».

Si, selon l'avis des camarades, ces notions étaient possibles, et si le contrôle était favorable, nous éditerions.

Nous étudierions ensuite d'autres religions. Une camarade nous prépare la religion protestante. Il y aurait à voir : les catholiques, les mahométans, les indous, etc...

C. F.

La nécessité où nous avons été de publier d'abord des numéros de préparation du congrès et ensuite des numéros de compte rendu, nous met en retard pour une rubrique que nous voudrions au rythme de l'actualité.

C'est pourquoi cette rubrique sera ici plus particulièrement copieuse. Elle sera plus régulière et plus nourrie à partir d'octobre.

Nous allons donc passer en revue en cette fin d'année les principales publications pédagogiques et culturelles que nous recevons ainsi que les livres parus au cours de ces derniers mois et que nous signalerons seulement quand nous serons obligés d'en renvoyer à plus tard le compte rendu après lecture.

Un aperçu général d'abord de l'ensemble de cette presse.

La pédagogie n'a pas grand crédit en France. Nous ne voulons pas dire qu'il ne s'y fasse pas du travail intéressant dans ce domaine, ni que soit négligeable la masse d'éducateurs dévoués qui s'appliquent malgré tout à faire avancer le problème. Et notre Ecole Moderne s'y trouve en bonne place.

Nous voulons dire que les efforts des pédagogues n'ont pas grand crédit ni salutaire résonance dans les milliers de publications qui voient le jour dans notre pays.

Les instituteurs laïques ont leurs revues pédagogiques, surtout pratiques, dont ils attendent l'aide technique pour le travail quotidien. Et ces revues mêmes, dans leur souci de conserver leurs abonnés, ont une rédaction très variée qui semble souvent destinée à faire oublier la pilule pédagogique. Il est même de mode — et nous nous sommes élevés à diverses reprises déjà contre cette pratique — de traiter les graves problèmes pédagogiques exclusivement sur le ton badin et humoristique.

Ce n'est pas en général dans ces revues qu'il faut aller chercher les études pédagogiques originales qui sont susceptibles d'orienter les éducateurs. L'Ecole Libératrice elle-même s'abstient pour ainsi dire systématiquement d'aborder aucun des problèmes qui touchent à nos techniques. Ce qui nous a valu au Congrès une motion à l'adresse de la grande revue syndicale : « Les Techniques Freinet de l'Ecole Moderne, dit cette motion, ont aujourd'hui suffisamment imprégné notre pédagogie. Textes livres, journal scolaire, enquêtes, fichiers documentaires, fichiers autocorrectifs, expression libre et naturelle dans les diverses disciplines, intéressent partiellement ou totalement quelques 20 à 30.000 éducateurs, soit environ le quart ou le cinquième du personnel enseignant ». Le Congrès demandait en conséquence que la revue syndicale « L'Ecole Libératrice », servie d'office à tous les syndiqués, consacre un quart ou un cinquième de ses pages pédagogiques et de ces rubriques

Notre Critique des **LIVRES** et **REVUES**

scolaires à l'étude et à la pratique de ces techniques.

La transmission à la direction de « L'Ecole Libératrice » de ce souhait de nos congressistes, membres du SNI, ne nous a pas même valu l'honneur d'un accusé de réception. Et nous le regrettons.

Dans notre opinion sur les revues pédagogiques, nous faisons bien volontiers exception, encore une fois, pour « L'Ecole Emancipée » (rue de Courtine, Avignon) dont la partie scolaire est rédigée presque exclusivement par nos adhérents.

Par contre, les diverses revues mensuelles ou bimensuelles, plus spécialisées, nous valent très souvent des études que nous voudrions bien citer plus fréquemment. Mais elles sont en général trop spécialisées, comme : « Vers l'éducation nouvelle » (des CE MEA), « Les cahiers de l'enfance inadaptée (Sudel), « L'école des parents », « Rééducation » (Revue de l'enfance délinquante), et UFOVAL « Pas à pas » (Des maisons de jeunes).

Nous n'avons pas, pour l'éducation laïque, la tendance de la revue « Educateurs » (catholique) qui étudie tout à la fois théoriquement et pratiquement les grands problèmes psychologiques, pédagogiques, artistiques et culturels de l'heure. C'est cette revue que nous voudrions créer à partir d'octobre par notre publication mensuelle qui s'appliquera à faire une mise au point permanente des recherches françaises et internationales.

Nous voudrions par cette revue, et par les échos qu'elle pourrait avoir dans divers milieux, habituer le public de la presse imprimée, filmée ou parlée, à s'intéresser à ce que nous considérons comme un des problèmes majeurs de notre époque.

On parle abondamment de productivité ; on améliore l'équipement ; on consent de lourds sacrifices parfois pour un meilleur rendement industriel, agricole et commercial. Mais on oublie qu'il y a au moins une pièce de ce vaste dynamisme productif qui est essentiel :

c'est l'homme. Comment le garder ou le rendre fort et habile, comment cultiver son intelligence, son pouvoir créateur, son souci coopératif, son goût du travail. Nul n'en discute.

Ouvrez les journaux quotidiens, les revues hebdomadaires, où même les revues culturelles comme « Esprit », « Europe », « La Pensée », « Nouvelles Littéraires », « Lettres Françaises », « Arts ». Vous y chercherez en vain une rubrique pédagogique. La façon dont on traite et éduque les enfants semble n'intéresser en rien la masse des parents ou du moins de ceux qui prétendent présenter et satisfaire leurs soucis culturels.

Il n'y a que les revues à grand tam-tam qui cherchent parfois, parmi les humbles œuvres contemporaines, un aliment à leur publicité. On sait ce qu'ils ont fait de Minou Drouet. N'avons-nous pas eu récemment à refouler des journalistes qui voulaient publier un reportage sur notre école dans... « Détective » !

La situation parfois catastrophique où se trouve aujourd'hui l'Ecole française ne pourra se surmonter — nous l'avons dit à diverses reprises à propos de 25 enfants par classe — que si nous créons parmi les parents d'élèves et dans le public ensuite un état d'esprit nouveau, qui donne aux problèmes éducatifs la place qui leur revient dans les soucis de la nation — et qui devrait être la première place.

Il y a dans ce désintéressement et dans cette déficience, faute certes de l'Ecole — et donc des éducateurs qui n'ont pas su porter l'éducation au rôle et au souci de grand service public, essentiel à la vie et à l'avenir de la nation, et pour lequel on consent tous les sacrifices.

Il y a possibilité d'amorcer et de créer ce courant, et nous voudrions nous y employer, non pas pour faire une propagande directe pour nos techniques, mais afin de créer le climat dans lequel pourra s'épanouir une pédagogie dont nous avons mis en valeur toutes les virtualités.

C'est pour cette œuvre majeure que nous appelons aujourd'hui tous ceux qui peuvent nous apporter leur collaboration.

Les Cahiers de l'Enfance Inadaptée (Sudel) publient dans leur numéro de décembre-janvier une *liste d'exercices de vie pratique* (étalonnée par la section de l'Hérault) et qui s'apparente quelque peu à l'enquête dont nous avons rendu compte récemment sur les *acquisitions souhaitables pour l'Ecole Moderne*.

Les exercices, trop limités à la pratique de la vie, risquent seulement de négliger certaines acquisitions qui, sans être directement pratiques, n'en sont pas moins essentiellement formatives, surtout pour des enfants retardés.

Evitons dans notre pédagogie de séparer ainsi enfants normaux et enfants difficiles. La pédagogie est une,

La Voix des Parents (avril-mai) rend longuement compte d'une expérience convaincante : *Les classes à mi-temps de Vanves*.

On en connaît le principe : deux classes parallèles ont été organisées avec 32 élèves de 13 ans. La classe nouvelle fonctionne avec 43 heures dont 25 heures d'activités purement intellectuelles, et, grande originalité, 5 heures de sieste.

La classe normale témoin avec 36 heures dont 30 d'activités purement intellectuelles.

Les résultats, non seulement pour la santé, mais même au C.E.P. ont été supérieurs dans la classe nouvelle, ce qui ne nous étonne pas, mais méritait cependant d'être corroboré par une expérience officielle.

Nous ne sommes cependant pas à 100 pour cent pour la généralisation de cette formule de classe qui atténue certes le mal de la classe assise et de la scolarité mais ne le fait point disparaître. Qu'on augmente le temps d'activités libres et de gymnastique, nous y convenons, à condition encore que ces activités libres et cette gymnastique soient bien réglées. Mais nous préférons que, selon notre formule, ce soit toute la vie de l'école qui soit reconsidérée : l'horaire que nous appliquons à l'École Freinet nous paraît très favorable : travail intellectuel le matin, mais travail intellectuel vivant, expérimental selon nos techniques, centrant l'activité générale de l'enfance en donnant un but à ses activités libres.

Travail plus manuel selon le plan de travail, de 14 heures à 16 heures, travail plus scolaire selon le plan de 17 heures à 19 heures.

Nous craignons aussi que l'expérience de Vanves mal interprétée nous conduise un jour à l'école à mi-temps d'assez triste réputation, celle qui est pratiquée dans les régions de l'U. F. ou du monde où l'on manque de locaux scolaires et d'éducation. L'école proprement dite serait réduite à une demi-journée, l'éducation physique s'occupant de l'autre demi-journée.

L'œuvre éducative demande une unité, une harmonie et une vie que nous croyons devoir défendre farouchement.

Enfance numéro 2, mars-avril 1956 contient une longue étude : *Le retard en lecture chez les enfants inadaptés*.

Nous disons encore une fois qu'il est superflu de présenter un tel luxe de chiffres et de tableaux lorsqu'on n'est pas sûr que ce travail serve à quelque chose. Ces chiffres et ces graphiques seront en effet sans valeur là où sont améliorées les techniques de travail.

L'auteur le reconnaît d'ailleurs implicitement puisqu'il déclare dès le dé-

but : « Lorsqu'on analyse les causes de l'inadaptation, on rencontre avec surprise un très grand nombre de faux débiles, de faux nerveux, de faux caractériels, chez lesquels l'échec scolaire semble être à l'origine de tous les troubles ».

Ce qu'il y a de grave, c'est que la situation ne fait qu'empirer : « De 52 à 54, la proportion des dyslexiques a doublé, celle des gauchers manuels certains a triplé ».

La conclusion de l'enquête est d'ailleurs révélatrice :

« 1° La clientèle de notre consultation comprend 40 pour cent d'enfants qui lisent mal sans qu'on puisse accuser leur infériorité intellectuelle.

« 2° Avec des épreuves uniquement non verbales 4 à 5 fois plus d'enfants seraient jugés d'insuffisance normale.

« 3° L'école détecte des troubles d'élocution et pourtant il n'y a pas retard du langage.

« 4° L'origine des dyslexies, dans la majorité des cas est un facteur étranger au domaine de l'intelligence verbale, étranger même au domaine de l'intelligence générale, mais qui a contribué à désorganiser l'apprentissage de la lecture au stade le plus élémentaire ».

Nous touchons là au nœud de la question : le problème est d'ordre pédagogique. Ce sont les mauvaises méthodes scolaires d'apprentissage de la langue « au stade le plus élémentaire » qui sont la cause déterminante des dyslexies.

Les conclusions de l'auteur concordent avec nos propres observations. Nous différons seulement sur la thérapeutique. La nôtre, la méthode naturelle a fait ses preuves.

Tryggé, numéro de mars de l'organe du Mouvement de la Paix dans l'Université (28, rue Serpente, Paris), contient, outre diverses autres études sur la paix, une critique de la « Pédagogie historique de l'UNESCO » : pour la dénationalisation des manuels.

Nous aurons l'occasion de répéter ailleurs que le problème des manuels scolaires est foncièrement insoluble : l'enfance ne comprendra jamais rien au manuel d'histoire (nous parlons du degré primaire). Ce qu'il faut, c'est la réalisation de notre mot d'ordre : plus de manuels scolaires.

Horizons, la revue de la paix, 33, rue Vivienne, Paris, 2°, est toujours très intéressante à bien des points de vue. Et nous en avons déjà dit la valeur. Le mois de mai contient notamment :

« Protégeons la planète Terre » (pour la défense de la nature). L'acupuncture,

par des médecins chinois. Grâce au physotron on cultivera l'aspirine.

A quand une solide rubrique de pédagogie et d'éducation ?

Le Monde Bilingue publie régulièrement un bulletin d'information.

On connaît la publicité faite autour des jumelages. L'expérience vaut d'être examinée sans parti-pris. Il n'est pas certain que nous ne puissions nous-mêmes en tirer profit.

Etudes Pédagogiques : documents pour la classe, moyens audio-visuels, édité par le Musée Pédagogique, continue à paraître, abondante et riche.

Avec les films animés, les films fixes, et maintenant la télévision, nous assistons à une véritable débauche de documentation. Après l'avoir déclanchée, nous aurons à étudier bientôt le moyen de la réduire et de la discipliner. L'excès de documents risque à un moment donné de nuire à la préparation profonde indispensable.

Revue analytique de l'éducation :

N° 8 : la formation des cadres de l'éducation de base.

N° 1 (1956) : les rapports officiels sur l'Education.

N° 2 : le rôle des Musées dans l'Education.

Etudes et documents d'Education : L'Education des adultes dans la République turque.

L'enseignement des sciences sociales : Ecole secondaire.

Le Courrier de l'UNESCO : Nous avons déjà dit l'intérêt majeur de cette publication très nourrie et merveilleusement illustrée. Je conseille fermement l'abonnement : 400 fr. par an (mensuel).

UNESCO. Paris.

Ce n° de mars est particulièrement intéressant : l'Histoire, telle que nos enfants l'apprennent : civilisations ignorées, événements déformés.

Notre ami Deléam, qui a reçu ce n°, en rendra compte plus longuement. Je dirai seulement que tous les articles insérés donnent raison aux efforts que nous faisons pour une histoire vivante et expérimentale. Notre nouvelle méthode naturelle d'enseignement de l'histoire sans les manuels scolaires est la seule solution valable. Nous l'exposerons à nouveau plus en détail dans les articles à venir.

Ce n° de mai, plus spécialement consacré au cinéma, à la Presse, à la Radio-Télévision, publie un reportage de J. de Brussey-Malville sur notre Ecole, avec un certain nombre d'erreurs techniques, mais avec un souci sympathique d'information qui nous rend indulgent pour les déformations propres à tous les journalistes.

Les Cahiers Pédagogiques pour l'enseignement du second Degré sont toujours copieux, peut-être même trop copieux. Ils témoignent, du moins, du puissant intérêt que portent aux questions d'éducation de très nombreux éducateurs du second degré.

Le N° du 15 septembre 55 traitait de l'Attention et, plus particulièrement, des conditions de l'attention scolaire.

De la large enquête menée, on pourrait extraire un certain nombre d'observations qui nous seraient précieuses :

« Les élèves parisiens — que nous avons pu comparer aux élèves de Dreux, Guéret, Rouen et Enghien — ont les nerfs soumis à une tension qui tient d'abord à la densité humaine, densité de la ville (bruit, multitude des sollicitations extérieures et des intérêts proposés, etc.), densité du lycée (Montaigne : 2.500 élèves dans un établissement prévu pour 1.200), densité même à l'intérieur de la classe : 35 à 50 élèves sauf dans les classes pilotes (M. et Mme de Kisch, lycée Montaigne).

L'adolescente d'aujourd'hui n'est pas incapable d'attention. Elle souffre plutôt d'hyper-tension intellectuelle et morale. Elle aborde des problèmes qui lui étaient épargnés autrefois parce que son intelligence et sa culture la mettent en contact avec plus de choses, parce que le rythme de vie est accéléré et son attention sans cesse suscitée, provoquée, nécessitée. C'est très visible au sein même des distractions en apparence les plus futiles.

On constate que, grâce au fond sonore que procure la radio, elles prennent l'habitude d'entendre sans écouter (Mme Rocher, lycée Molière).

Les découvertes scientifiques modernes (radio, cinéma, télévision) peuvent favoriser l'état de passivité intellectuelle, amener à entendre sans écouter, à regarder sans voir. On se contente d'une « impression d'ensemble ». On s'habitue à « un fond sonore ».

L'enfant prend le goût de l'à peu près, répugne à l'effort pour comprendre (prendre avec soi) les notions nouvelles (Mlle Picard, Sèvres) ».

Plusieurs de nos collègues insistent également sur l'importance de l'aération et quelques-uns citent un article de Mme Elisabeth Julia dans L'hygiène par l'exemple (11, rue Huyghens, Paris-14^e, Janvier 1955). La multiplication des baignements dans une classe s'explique par l'ennui, le manque de sucre et enfin par une aération insuffisante. On prévoit officiellement 5 m³ d'air par élève, mais, avec les effectifs surchargés, cette réglementation est loin d'être toujours appliquée. En outre, ces 5 m³ sont viciés en un quart d'heure. Une ventilation fré-

quente, sinon permanente, serait nécessaire.

Rien de plus simple, semble-t-il, il suffit d'ouvrir les fenêtres. Mais les élèves placés près des fenêtres se plaignent d'avoir froid avant que l'air ne soit renouvelé dans le fond de la pièce; dans telle classe-roulotte, la manœuvre et la fixation de panneaux-fenêtres perfectionnés est, pour les élèves, un sujet idéal de contestation et d'amusement; enfin, nombreuses sont les classes, nous le verrons bientôt, qu'entoure un bruit tel, permanent ou semi-permanent, qu'il faut choisir entre ouvrir les fenêtres et travailler. Reste l'aération pendant l'inter-classe; mais souvent, on l'oublie et, d'ailleurs, les grands élèves ont généralement des périodes de travail assez longues. Malgré toutes ces difficultés, nos collègues sont bien persuadés de la nécessité de renouveler fréquemment l'air des salles de travail.

Un effectif trop lourd freine l'attention; « Je crois, écrit Mlle Singer (Lille), qu'au-delà de 30 ou 32 élèves, la capacité d'attention de l'ensemble baisse nettement par un phénomène de fatigue collective. Ma classe de 43 élèves cette année me paraît beaucoup moins attentive que les classes de 28, 30 ou 32 que j'ai eues précédemment, sans que les filles, prises isolément, soient inférieures ni en intelligence, ni en bonne volonté à celles des autres années ». De son côté, M. Marquet (Montgeron) estime que « l'attention des élèves dépend pour beaucoup du nombre des élèves de la classe, de la part active que chacun d'eux y peut prendre, de l'attention que le maître peut porter à chacun d'eux. Dépasser le chiffre de 25 ou 30, c'est vouer automatiquement une partie de la classe à l'inattention ». Selon Mlle Serrier (Jules Ferry), « la classe idéale a 25 élèves. A partir de 30, le professeur ne tient plus l'ensemble sous son regard et dans son esprit, le contact est perdu, on ne voit plus si chaque regard est attentif. Les élèves se sentent devenir anonymes et n'ont plus le sentiment d'être engagées dans le travail commun. La conséquence ou le signe de ce changement, c'est que les « questions volantes », si efficaces pour entretenir l'attention, ne rendent plus et qu'il faut aller plus lentement. Ajouter cinq élèves à une classe de trente, c'est lui enlever beaucoup de sa vitalité, c'est diminuer très sensiblement sa capacité d'attention ».

La vraie raison de la surcharge des effectifs, « c'est que des quartiers entiers de Paris et des communes de banlieue sont sans lycée. Si l'on n'en crée pas, si les classes ont des effectifs de quarante élèves environ, qu'on ne parle pas d'éduquer l'attention ».

L'Education Africaine, publiée à Dakar, comporte régulièrement, en plus de copieuses observations pratiques, des études originales sur les divers aspects pédagogiques.

Dans le n° 3, M. Leif, vice-recteur de l'Académie d'AOF, reproduit son très intéressant article paru dans l'Education Nationale, sous le titre : Les méthodes actives dans les classes traditionnelles.

« Le maître aidera donc à dégager les règles et les consignes du comportement, particulièrement dans le travail par équipe où l'élève se socialisera et se disciplinera sans rien abdiquer de sa personnalité. Car s'il faut apprendre à obéir, ce n'est pas par les méthodes contraignantes et ordinaires, mais bien par l'expérience de la vie sociale d'où naîtront le sens de la responsabilité et l'armature intellectuelle de la moralité. Et la discipline la plus naturelle et aussi la plus agissante est bien celle obtenue par le travail qui captive. D'où la belle formule de Freinet : « N'organisez pas la discipline, organisez le travail. La perfection de la discipline naîtra de la perfection du travail. »

Dans le n° 34 de l'Education Africaine, M. André Terrisse donne des extraits de son article paru dans l'Education Nationale. Nous en citons volontiers quelques passages, pour dire notre accord. Nos techniques diffèrent des centres d'intérêt de Decroly dans ce sens qu'elles nous aident à nous dégager de la scolastique pour aller chercher le plus possible dans la vie notre expérience et notre motivation. Nous répétons, également, que nous sommes contre les manuels scolaires mais que c'est nous qui apprenons aux enfants à utiliser et à aimer les livres, dont l'Ecole traditionnelle donne bien souvent une irrémédiable indigestion.

« Certes, il est indiscutable que l'esprit de l'enfant profite toujours de la « découverte », et il faut sans cesse relier l'enseignement à la vie de l'enfant. Encore conviendrait-il de préciser qu'il s'agit de partir du milieu « réellement vécu par l'enfant » et non d'un milieu plus ou moins truqué pour les besoins scolaires. Découvrir ce milieu n'est pas toujours facile et il est encore bien plus délicat de partir de cette découverte trop partielle pour synthétiser, passer du particulier au général, soumettre les observations disparates à des classements rationnels. Les méthodes actives ne doivent pas « déboucher sur elles-mêmes », sous peine d'aller à l'inverse de leur but. Chaque discipline doit les utiliser pour son propre compte : les méthodes d'investigation forment d'abord l'esprit. Mais une méthode qui tend à l'individualisation de la recherche et de l'effort peut-elle se passer du manuel ?

Comment nier que le travail individuel suppose obligatoirement le recours final au livre; Je pense qu'il y aurait un péril grave à leurrer l'enfant aussi peu que ce soit, en lui laissant supposer que le livre est un instrument secondaire et que l'on peut acquérir des notions précises et fermes hors de l'usage des livres ».

Elian-J. FINBERT : *Pionniers d'Israël*. —
La Table Ronde.

Dans notre civilisation moderne, effroyable d'inventions cruelles et inadaptées, inquiétantes de contradictions et de rivalités périlleuses, lourde d'inconscience et de cupidité, des hommes ont rêvé de paix, d'amour et de vrai savoir. « Ceux qui, n'ayant trouvé la paix nulle part, dans un monde hérissé de haine, regagnent enfin leur patrie », Israël. Une patrie au premier abord décevante, mais après tant de siècles, les exilés reprennent ici la relève pour que s'efface devant eux la lande stérile et déserte et que s'évanouissent l'opprobre et les humiliations qui, depuis deux mille ans, ont hanté le peuple juif et jugulé son destin.

Peut-on faire un monde avec, au départ, des valeurs si incertaines et si limitées ? D'une part, un peuple dispersé aux mille coins de la terre, traqué, sans cesse déraciné, compromis souvent dans sa dignité par cet état de perpétuelle légitime défense ou de clandestinité imposées ; d'autre part, la terre nue, hérissée de rocs, empuantie de miasmes ou assoiffée, ensauvagée depuis des siècles et qui, brusquement, devenait l'enjeu de la vie et du destin !

« Mais rien ne peut rebuter ce peuple entêté de vivre, ni troubler son assurance... Leurs aïeux avaient traversé la Mer Rouge, eux traversaient la Méditerranée. Leurs aïeux avaient erré pendant quarante ans dans le désert avant d'entrer dans la Terre Promise, eux, pendant deux mille ans, avaient vagabondé dans tous les continents. Eléments mêlés et disparates, il se fondaient, malgré leurs antagonismes, drainaient des sangs pris aux mésalliances avec les gentils, aux viols des progroms et des invasions, européens, orientalisés, américanisés, comme autrefois, ils furent babylonisés, romainisés, hellénisés... Harassés sous les indignités qu'on leur avait fait porter, ils avaient rejeté le poids de cette singularité monstrueuse d'être devenu le souffre-douleur du monde... »

La terre qu'ils retrouvaient étaient loin de tenir ses promesses de Paradis : à peine 20.850 km² de superficie et, dans sa masse, « une rocaïlle incrustée partout, dans une sorte de vide minéral presque sans cadre, sous une lumière dévorante... »

Que pouvait-il en résulter ?

C'est toute la merveilleuse aventure de la résurrection d'un peuple, sur ce coin de terre de légende, que nous présente Elian-J. Finbert, grand cœur et grand écrivain. Et, dès lors qu'il a parlé, nous ne savons que nous taire car, parler avec nos mots à nous, ce serait appauvrir ce récit étonnant de la grandeur de l'homme. Parcourant les pages du plus beau livre d'histoire qu'il nous ait été donné de lire, nous sommes un peu éblouis, en effet, des dimensions extraordinaires de l'espérance et de l'héroïsme des meilleurs de ces bâtisseurs jetés

Livres

sans transition du vieux monde d'oppression, dans l'imprévu d'un avenir à créer de toutes pièces.

Certes, cette âme collective sortie d'un matériau humain aussi divers et hétéroclite n'est pas sans faiblesses et, en dehors de toute critique. « Ces hommes, dit Elian-J. Finbert, ne sont pas des saints » mais, ce qui compte, « c'est le grand symbole qui naît de cette ruée vers une terre pauvre rongée de sel et de miasmes... et qui est la projection de cette société israélienne robuste, pleine d'allant et en marche.

C'est pourquoi l'Israël ne peut être conclu. Il est en mouvement, il devient perpétuellement. Il vit comme si chaque jour il avait atteint la perfection, tout en sachant qu'il ne l'atteindra jamais ».

Il faut lire « Pionniers d'Israël » pour sentir passer ce souffle créateur et cette tension vers un devenir toujours plus haut et toujours fuyant que magnifie une jeunesse ardente et neuve, et une enfance qui, après tant de siècles d'angoisses, croit enfin à la sécurité et à l'amour.

Ces biens leur seront-ils conservés ?

Aucun humain ne peut se désintéresser de cette bouleversante épopée israélienne, et chacun doit, face à l'histoire, prendre ses responsabilités : Israël doit vivre !

Elise FREINET.

TRAVAUX MANUELS

« La page. Répertoire édité par « La Vie Active », 20, rue Guersant, Paris-17^e.

Ce répertoire contient la liste de tous les fournisseurs de matériel pour travaux manuels. Il est complété par une bibliographie sur le même sujet. Ce petit livre rendra de grands services.

Ajoutons encore que « La Vie Active » est à la disposition de tous les camarades isolés pour tous renseignements concernant les travaux manuels.

Nous regretterons — amicalement — que, parmi notre matériel et nos éditions, soient seulement cités : notre « Méthode Naturelle de Dessin » dans la bibliographie, et notre « Imprimerie à l'École » dans la liste du matériel. Nos autres livres et plusieurs autres articles CEL auraient eu leur place dans ce répertoire.

CAMPING

« Guide de poche du campeur 1956 », réalisé par « Les Amis de la Nature » (F.S.G.T.), Editions La Farandole, Paris.

Ce guide, divisé en 24 régions, indique l'emplacement de tous les camps et terrains de camping aménagés. Il donne des détails intéressants sur les communications, les points d'eau, le ravitaillement.

Il rendra de nombreux services à tous ceux qui prévoient des vacances nomades.

DOCUMENTS PHOTOGRAPHIQUES

Dernières séries de la « Documentation photographique » : l'Amérique du Nord, l'Asie, l'Europe, l'Afrique, l'Amérique du Sud.

Aux mêmes éditions, une magnifique série de douze documents en héliocouleur sur les *batraciens* (Photographies de R.H. Noailles).

Deux séries de très belles planches en héliocouleur, publiées par la « Documentation Pédagogique » des Editions Rossignol : U.S.A. (Transports et Population) et les Grands Evénements de la Révolution.

« La Documentation Française Illustrée » a édité (n° 110) un numéro sur l'alcoolisme, très documenté et très bien présenté. Diffusez ce numéro : vous contribuerez à lutter contre ce fléau qui, qu'on le veuille ou non, ravage notre pays.

« L'Abominable Homme des Neiges »
Ralph Izzard. (Ed. Amiot-Dumont)

C'est un récit attachant, le récit d'une aventure palpitante qu'on lit d'une traite. Il s'agit d'événements authentiques : l'auteur du livre, journaliste, se voit confier la direction d'une expédition dans l'Himalaya. Son but : éclaircir le mystère du yeti. Le yeti ? Mais quel est-il ? Un singe ? Un ours ? Un anthropoïde, ancêtre lointain de l'homme ? On voit ici l'intérêt que prendrait la découverte d'un tel fossile vivant. Mais cet « abominable homme des neiges » existe-t-il vraiment ? N'est-il pas le produit d'imagination superstitieuses ? Les hommes qui des mois durant l'ont recherché ont accumulé des matériaux. Ils ont scruté ses traces de pas, analysé ses déchets, fouillé les moindres recoins de rochers, marchandé des trophées plus ou moins authentiques, éprouvé tour à tour la joie de la trouvaille, l'amertume de la déception. Ils sont rentrés riche d'une ample moisson zoologique et botanique. Mais de yeti point, ni en vrai, ni même en photo. Mais seulement une forte probabilité en faveur de son existence.

G. JAEGLY

Bulletin de la Guilde de Travail (Techniques Freinet) suisse.

Le n° d'avril est tout particulièrement riche, avec : Techniques Freinet et esprit Freinet, de notre ami Perrenoud. La musique libre (Yvette Pernet, Emile Badoux), Images du Passé, etc.

Nos camarades font, à tous points de vue, du bon et intelligent travail. *Cooperazione Educativa* (de notre Coopérative italienne).

Le N° d'avril vient de paraître avec la pratique et la théorie (Lydia Tornatore), la correspondance interscolaire (Aldo Pettini), expériences didactiques.

On peut s'abonner à la CEL.

L'Educateur Suisse, organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande, donne régulièrement, outre les informations corporatives, des études toujours très nourries et très utiles.

Le n° 19 du 12 mai contient un article d'une de nos adhérentes de la Guilde : Lisette Badoux sur les Poèmes en vers et en prose chez nos enfants.

Il donne aussi les épreuves proposées aux examens d'admission de certains départements de suisse alémanique.

La caractéristique de ces épreuves, c'est qu'elles comportent, pour un examen, 6 à 7 questions variées qui permettent de mettre à l'épreuve l'acquis des élèves.

Je pense que ce système est supérieur à celui des 2 problèmes. Si on en rate un, on perd 50 %. Si on les rate tous les deux, on est perdu. Et il n'est pas certain que le candidat soit nul en calcul.

Une reconsidération semblable pourrait être étudiée pour nos examens.

©©©

Coopération (Bâle) est un des rares journaux qui fasse aux questions d'éducation et de culture une large place. Mais c'est une revue suisse.

Dans le n° du 12 mai, le Dr Richard nous rappelle que, le 6 mai 1856, naissait Freud et dit, à cette occasion, les « mérites de la psychanalyse ».

Bien sûr, tout un tas de gens ont fait du « freudisme » sans rien avoir lu de Freud. Mais il ne fait pas de doute que les tendances actuelles pour un renouveau de l'affectivité, notamment, sont une conséquence lointaine des découvertes de Freud.

« Il y a des enfants qui dépérissent faute d'amour maternel et qui, parfois, meurent. Il y a des enfants qui deviennent des délinquants et des criminels parce que cet amour leur a fait défaut dans leurs deux premières années... A quoi bon faire de l'hygiène, construire des crèches et des hôpitaux si l'on ne donne pas à l'enfant la seule chose nécessaire ? »

Dans le même n°, la *Note Pédagogique* d'Ad. Ferrière qui rappelle ces mots de Pearl S. Buck :

REVUES étrangères

Je ne puis donner de sens au fait de sauver la vie à des enfants pour qu'ils deviennent plus tard victimes de guerres qui toujours recommenceront. Et je considère que c'est un gaspillage inutile de vies de femmes que de laisser concevoir des enfants, tant que ces enfants seront livrés sans pitié à l'inhumanité, à l'avidité de puissance et à la haine des races (...). Il est grand temps que quelque chose se fasse pour protéger la vie humaine non seulement de la mort physique, mais pour empêcher que la mentalité qui gouverne le monde aujourd'hui s'étende. Et ceux qui silencieusement acceptent ce système sont tout aussi fautifs que ceux qui nous l'imposent par leur manière d'agir.

©©©

Rumbos, revue pédagogique du Mexique.

Le n° de février contient, outre un compte rendu, abondamment illustré, d'une colonie de vacances, par Ramos Costa Jou, un important leader du Dr Salazar Viniestra, sur le texte libre et le livre de vie des enfants.

Nous avons actuellement au Mexique une expérience qui se développe à une grande échelle et à la sûreté pédagogique de laquelle nous sommes heureux de rendre hommage.

©©©

Enseignants du Monde, 94, rue de l'Université, Paris-7^e, a donné en février le texte d'une conférence de Essipov, membre correspondant des sciences pédagogiques de l'URSS : Les problèmes de la vie collective et de la discipline chez l'écolier à la lumière des enseignements de Makarenko.

Le « collectif », c'est notre coopérative scolaire, avec certaines tares graves qui, à notre avis, scolarisent beaucoup trop une initiative qui mérite d'être au maximum démocratique.

Nous versons ce document au dossier de notre prochain Congrès pour l'étude du thème : la discipline.

J'aurais d'ailleurs voulu, en prévision justement de notre Congrès, étudier de plus près l'œuvre de Makarenko. Une occasion excellente se présentait : le film

tiré de l'œuvre de Makarenko : « Poème Pédagogique » passait au Festival de Cannes. J'ai demandé une carte pour y assister. Je n'ai reçu aucune réponse.

©©©

ESPERANTO ET CEL

De Roma Thorsen (Danemark), notre invitée de La Rochelle :

« Après le Congrès de La Rochelle, j'avais fait un grand battage ici ; je n'avais trouvé aucun écho à mes articles. Mais, dernièrement, j'ai reçu une lettre particulièrement réconfortante d'un collègue du Jutland :

« Parce que c'est votre article paru dans *Folkshskolen* (déc. 1952) qui m'a donné l'idée d'utiliser l'imprimerie à l'école, il me semble qu'il est naturel que je vous envoie ce premier travail de mes élèves.

(N.B.) — Il s'agit d'un important recueil de textes).

« Je pense que nous devons faire quelque chose pour attirer l'attention des collègues sur cet outil pédagogique, ce que vous avez fait vous-mêmes. Je compte exposer les pages de mon recueil à l'Institut Pédagogique de Copenhague et écrire un article sur mon travail ».

.....

Tous les espérantistes de la C.E.L. qui contribuent chaque année à faire venir un collègue étranger à notre congrès, peuvent être sûrs que leur modestie obole porte toujours ses fruits... mais souvent à longue échéance.

Ni semas, kajsemas...

LENTAIGNE

©©©

Annuaire International de l'Éducation 1955. Paris, Unesco ; Genève, Bureau international d'Éducation. Publication N° 168, 1956. 466 p. Francs suisses, 12.

L'émulation en faveur de l'éducation qui s'était manifestée jusqu'ici sur le plan national est en train de gagner surtout en ce qui concerne l'enseignement technique, les sphères internationales. Pour mieux saisir le sens de ce phénomène sans précédent, il faut connaître les événements pédagogiques qui se sont produits pendant l'année dernière dans les différents pays, quel que soit leur régime politique, économique et social. Ce sont précisément ces informations, fournies par les autorités scolaires de soixante-neuf pays, que le lecteur trouvera dans l'*Annuaire international de l'éducation*, 1955. Cette documentation, de source officielle, complétée par des données statistiques les plus récentes, est précédée d'une étude comparée sur les réformes scolaires réalisées, étude qui permet de dégager les principales caractéristiques de l'année pédagogique qui vient de s'écouler.

SANTÉ D'ABORD

Limités par le manque de place dans nos derniers numéros de l'« Educateur », nous ne pouvons nous étendre sur les données nouvelles qui en dehors de la microbiologie ont permis à des hommes de science conséquents d'apporter une honnête et parfois solide contribution au problème de la santé.

Nous renvoyons donc nos lecteurs aux meilleures sources en mentionnant les revues qui — en dehors de la médecine officielle — mènent le combat de l'expérience et de la pratique scientifiques.

— « *L'alimentation normale* », éditée par l'A.F.R. A.N., dont nous avons parlé dans notre compte-rendu du Congrès de Bordeaux. Rédaction : docteur

A. Péquériau, 69, avenue des Ternes, Paris, 17^{me}, 12 numéros parus à 125 francs le numéro.

— Documentation sur le parasitisme : « *Une nouvelle entité morbide* », « *Parasites endocellulaires hémato-spirochètes* », L. Vincent, 4, place Voltaire, Paris 12^{me}.

— « *Vaccinations et Santé* », 10, rue du Roi-de-Sicile, Paris, IV^{me}.

— « *La libre santé* », 20, rue Fournoy, Paris, 17^{me}.

C'est un devoir pour chacun de se documenter sur des pratiques neuves qui — sous un aspect simple et loyal — vous aideront à conserver et peut-être à reconquérir la santé.

LES VACCINATIONS ET LES DIRECTEURS D'ECOLE

Le Service Juridique de la Ligue Nationale contre les vaccinations, dont le Siège social est à Paris-4^e, 10, rue du Roi de Sicile, communique :

De nombreux instituteurs, directeurs d'établissements scolaires et de colonies de vacances se sont émus des interventions de notre Ligue, et des poursuites

engagées par elle devant les tribunaux administratifs et de droit commun, à la suite du refus ou de l'expulsion d'enfants ne présentant pas les certificats de vaccinations « réglementaires ».

La Ligue précise que ces actions, dont le nombre va s'amplifier, sont dues aux

mesures injustes et illégales ordonnées par leur Administration.

Elle leur conseille de dégager, autant que possible, leur responsabilité personnelle, en demandant, dans chaque cas, à leur chef hiérarchique, une **confirmation écrite de l'ordre** de refus ou d'expulsion de l'enfant.

COMMISSION COURS ÉLÉMENTAIRE

Pendant de nombreuses années, Suzanne Daviault avait assuré la responsabilité de cette commission qui nous avait préparé, notamment, des fiches excessivement simples, et qui nous avait aidés à nous orienter vers un langage toujours mieux à la portée des enfants.

Le Congrès de Bordeaux a décidé de ranimer cette Commission. Suzanne Daviault organise actuellement une classe de grands. C'est Irène Bonnet (Paris) qui a accepté d'en prendre la responsabilité.

Nous ne pouvions pas avoir camarade plus expérimentée et plus compétente. La Commission se met donc au travail. Irène Bonnet nous envoie le programme.

Que les camarades intéressés écrivent à Irène Bonnet.

Programme minimum d'urgence des travaux que propose la commission des Cours Élémentaires.

1) Vue d'ensemble des techniques Freinet et les instructions officielles (ceci, afin d'éviter aux camarades un échec quelquefois amer auprès des inspecteurs primaires) ;

2) Le texte libre, synthèse des différents exercices de français prévus au programme ;

3) L'enseignement du calcul au C.E. ;

4) L'enseignement de l'histoire ;

5) L'enseignement de la morale.

Que tous ceux qui s'intéressent à ces problèmes (ou à d'autres) et qui désirent parvenir à une mise au point « pratique » de notre enseignement par les techniques modernes aux C.E., se fassent connaître à Irène BONNET, 18, boulevard Bessières, Paris-17^e.

ANALYSES DISCOGRAPHIQUES

Nous suivrons, pour chaque disque, le plan d'analyse ci-après. Nous ne mentionnerons que les disques utiles et de qualité indiscutable. Pour toutes les critiques ou suggestions, écrire à Falgand, 19, rue Monge, Paris-5^e.

Titre. (Auteur).

Éditeur. N° d'édition. — Diamètre en cm. — Vitesse de rotation en tours/mi-nute — Catégorie (A = artistique : M = médium ; S = standard). — Prix.

Durée.

Œuvre et auteur.

Interprètes et formation.

Enregistrement.

Utilisations pédagogiques. (Mat... veut dire Maternelles et au-dessus ; ...CM2 veut dire jusqu'au CM2).

Documents complémentaires.

CLIFFORD BROWN MAX ROACH QUINTET

JAZZ SELECTION. — LP 50.018. —

25-33-S. — 1.500 fr.

Durée : 29 minutes.

Œuvres et auteurs.

1. — « *Jordu* » (D. Jordan).

2. — « *I can't get started* » (Gershwin).

3. — « *I get a kick of you* » (Porter).

4. — « *Parisian Thoroughfare* » (Roach Brown).

Interprètes et formation.

C. Brown (trompette) ; H. Land (saxo ténor) ; R. Powell (piano) ; G. Morrow (basse) ; M. Roach (batterie). Les ensembles trompette-saxo sont caractéristiques du style « moderne » ; les tempos sont variés ; la plage n° 2

est un beau solo de trompette ; les solos de batterie sont nombreux et influencés par les rythmes africains et balinais.

Enregistrement :

En concert public, un peu discret pour les accompagnements au profit des solistes.

Utilisations pédagogiques :

— Audition récréative : CE...

— Histoire du Jazz : CM...

— Les instruments de musique : trompette (page 2), batterie (pages 1, 3, 4) : CP...

Documents complémentaires :

La pochette ;

Photos : les instruments entendus ;

Les maîtres du Jazz (L. Malson), PUF « Que sais-je ? » n° 548 ; Jazz Hot, revue mensuelle, 14, rue Chaptal, Paris-9^e.

Questionnaire de fin d'année

Nous avons pratiquement abandonné une coutume — celle des questionnaires de fin d'année — qui nous a valu autrefois les progrès coopératifs les plus précieux.

Nous y avons recours cette année parce que nous avons besoin de connaître exactement, si nous

voulons prendre un bon départ dans la voie où nous nous engageons, la situation et les possibilités de collaboration de nos adhérents.

Nous vous demandons donc de répondre nombreux au questionnaire suivant. Nous ferons le point des réponses dans nos derniers numéros.

Nom et adresse :

Titre du journal scolaire :

Genre de classe :

Genre d'école :

Etat des locaux et du matériel :

Pour la commodité des réponses et de leur dépouillement, nous distinguerons un certain nombre de cas :

1^{er} cas. — *Pas encore de matériel, ou matériel réduit. Premières expériences :*

a) Avez-vous pratiqué le texte libre ?

Qu'en pensez-vous ?

b) Avez-vous fait de la correspondance ?

Comment ?

c) Avez-vous commencé à reconsidérer vos relations avec les enfants ?

Avez-vous créé une coopérative scolaire ?

d) Quelles autres expériences ou innovations avez-vous tentées ?

e) Quels obstacles essentiels avez-vous rencontrés ?

Comment pourrions-nous vous aider à les surmonter ?

f) Accepteriez-vous, le cas échéant, de nous donner un rapport de vos premières expériences ?

2^{me} cas. — *Vous avez commencé la modernisation de votre classe.*

a) Par quelle technique avez-vous commencé ?

— Le texte libre,

— Le dessin et la peinture,

— L'imprimerie
— Le limographe
— L'appareil à alcool } Le journal scolaire
— La correspondance interscolaire,
— Le fichier auto-correctif.

b) Quelle est, selon votre expérience, l'ordre souhaitable pour les débutants ?

c) Quelle est la technique qui vous a le mieux réussi ?

d) Quels sont les obstacles rencontrés ?

e) Détaillez une de vos journées en indiquant vos réussites et vos échecs.

f) Employez-vous encore les manuels ?

Lesquels ?

g) Quels sont nos livres et brochures qui vous ont le mieux servi et que vous conseilleriez ?

3^{me} cas. — *Votre technique est déjà poussée. Vous avez une expérience valable sur certains points. Mais il vous reste encore beaucoup à faire, et vous en avez conscience.*

a) Quel appareil d'imprimerie ou de polygraphie employez-vous ?

Avantages et inconvénients ?

— Imprimerie : quelle presse ?

— Limographe : lequel ?

— Appareil à alcool : quelle marque ? à quel prix ?

b) Pratiquez-vous l'exploitation du texte libre ? Comment ?

Avez-vous un fichier scolaire coopératif ?

Comment l'employez-vous ?

Comment utilisez-vous les B.T. ?

c) Renseignements divers sur votre façon de travailler.

Nous demandons en plus à tous nos adhérents de répondre sur les points précis ci-dessous :

1^o Imprimerie à l'école et accessoires :

En avez-vous totale satisfaction ?

Quelle améliorations ou modifications désirez-vous ?

2^o Limographe, id.

3^o Avez-vous essayé la nouvelle casse scolaire

Freinet qui équipera désormais à peu près tous nos matériels ?

4^o Nos polices de caractères vous donnent-elles satisfaction ?

5^o Quelles précautions prenez-vous avec l'encre pour que les enfants ne se salissent pas trop ?

6^o Comment réalisez-vous le livre de vie ?

Reliures à anneaux de la C.E.L. ou un autre système. Lequel ?

L'EDUCATEUR

- 7° Comment illustrez-vous vos imprimés ?
8° Editez-vous un journal scolaire ?
Quel titre ?
L'avez-vous déclaré en circulation à la Commission Paritaire ?
9° Pratiquez-vous la correspondance ?
En avez-vous satisfaction ?
10° Avez-vous utilisé nos boîtes électriques ?
Donnez suggestions et critiques.
11° Faites-vous l'exploitation maximum de vos textes ?
Comment ?
12° Utilisez-vous le F.S.C. ?
Les B.T. ?
Les fichiers auto-correctifs ?
13° Pratiquez-vous l'enquête ?
14° Comment utilisez-vous les B.T. ?
15° Avez-vous des plans de travail ?
16° Comment enseignez-vous :
— le *Calcul* ? Avez-vous fait des expériences de calcul vivant ?
— les *Sciences* ? Serez-vous en mesure de nous fournir des thèmes d'observation ou d'épreuves scientifiques ?
Pouvez-vous participer aux travaux que nous allons entreprendre pour notre cours de sciences ?
Connaissez-vous quelque camarade qui serait susceptible de nous aider ?
— l'*Histoire* ? Voulez-vous vous joindre à notre équipe ?
— Utilisez-vous les disques C.E.L. ? D'autres disques ?
- Avez-vous un projecteur ? Un magnétophone ? De quelle marque ?
(Donnez vos observations).
— Faites-vous dessiner et peindre vos enfants ?
— Faites-vous de la poterie ?
Pratiquez-vous d'autres techniques. Lesquelles ?
17° Que pensez-vous de nos projets d'*Educateur* pour octobre ?
Pourriez-vous nous apporter votre collaboration ?
Quelles rubriques seraient les plus appréciées ?
18° Aimez-vous ? Vos enfants aiment-ils *La Gerbe* ?
19° Avez-vous toute notre collection. Etes-vous abonné ?
— Auriez-vous un projet de B.T. ?
20° Avez-vous un projet de B.T.T. ? (Textes d'auteurs). Que pensez-vous de cette édition ?
21° Etes-vous abonné aux Albums d'Enfants ?
Observations.
22° Serez-vous partisan d'une édition de livres techniques (genre B.E.N.P.) ?
23° Notes et observations diverses n'entrant pas dans le cadre des questionnaires ci-dessus.
Tout nous est utile. Critiquez, suggérez. Aidez-nous à faire mieux dans tous les domaines.
24° Commissions dans lesquelles vous désiriez travailler ?
25° Etes-vous inscrit à votre Groupe Départemental ?
26° Opinions des chefs, des amis de l'école, des ennemis, des parents ?
27° Divers.
A remplir et à retourner, d'urgence à Freinet Cannes (Alpes-Maritimes).

ANNONCES EDUCATEUR

A la suite d'une annonce, un camarade a reçu en occasion pour 7.000 francs un vieux limographe automatique bois qui avait été payé 5.000 fr.

Afin d'éviter de semblables ennuis, je demanderai des renseignements précis sur les annonces transmises et je m'en porterai garant (il s'agit seulement là du matériel production CEL).

©©©

VENDS machine à écrire portative « *Underwood* » en bon état, avec son coffret (expédierais). ZACON, 8, rue Changarnier, Paris-12°.

©©©

A quel LEROY appartient une petite assiette tunisienne achetée au Congrès de Bordeaux ? Envoyer adresse à H. CHAILLOT, 29, rue Lacornée, Bordeaux.

©©©

A VENDRE, appareil projection fixe, LUX 145, parfaite état de marche, 5.000 francs plus port. Ecole de Garçons, Villers-Cotterets, Aisne.

VENDRAI à moitié prix, plusieurs polices de caractères corps 10, complètes et très bon état, ainsi que 75 compositeurs cuivre avec vis (corps 10), lettres ornées... Spécimens de travaux sur demande à Marguery, Ecole Garçons, rue Châtillon, Rennes (Ille-et-Vilaine). Joindre timbre. Offre en cadeau boîtes encres couleurs.

©©©

« Les Enfants du Monde »

C'est le titre d'une magnifique collection réalisée par un groupe culturel de Tokio, avec l'appui d'éducateurs et d'espérantistes du monde entier. Elle est d'une conception extrêmement audacieuse, puisque, malgré son ampleur : 15 livres de 20- pages chaque, reliés, grand format, elle est composée exclusivement de textes d'enfants.

Le premier livre paru, en mars 55, était consacré à la France. Résultat de la collaboration amicale de très nombreux instituteurs de France ou d'espérantistes qui ont fait des envois massifs de devoirs d'enfants, de textes libres, de lettres, de

journaux scolaires, d'albums, de dessins, etc... le livre « La France » constitue une curiosité — écrit en japonais — en même temps qu'il témoigne d'une grande richesse du cœur.

Afin de mieux connaître « Les Enfants du Monde », dont la diffusion a surtout été faite jusqu'ici en espéranto, la revue *Faubourgs* (mars 1956) consacre un numéro spécial très détaillé, en français, à cette intéressante réalisation.

Ce numéro est adressé contre 100 fr. (timbres ou virement postal) :

— soit au Directeur de *Faubourgs* (56) : Fernand HENRY, 37, rue de Beaulieu, Caen (Calvados) C.C.P. 770.35 Rouen ;
— soit à Henri FROSSARD, à Bidart (Basses-Pyrénées) C.C.P. 695.21 Bordeaux, lequel donne tous renseignements complémentaires à toute demande accompagnée d'un timbre.

B.T.T. (brochures de textes d'auteurs)

Le sabotage de notre offset a interrompu l'édition de nos B.T.T.

Le travail reprend. De nouvelles BTT paraîtront incessamment.

